



HAL
open science

Des tombes de l'Ubaye aux tumulus alpins, des sépultures de montagne aux populations du littoral provençal à l'âge du Fer. Que nous enseignent les phénomènes funéraires alpins sur les dynamiques d'échange avec la basse Provence?

Delphine Isoardi

► **To cite this version:**

Delphine Isoardi. Des tombes de l'Ubaye aux tumulus alpins, des sépultures de montagne aux populations du littoral provençal à l'âge du Fer. Que nous enseignent les phénomènes funéraires alpins sur les dynamiques d'échange avec la basse Provence?. Vie quotidienne, tombes et symboles des sociétés protohistoriques de Méditerranée nord-occidentale. Mélanges offerts à Bernard Dedet, 7, Association pour la recherche archéologique en languedoc oriental, pp.393-416, 2016, Monographies d'archéologie méditerranéenne, hors série, 978-2-912369-31-4. hal-01412341

HAL Id: hal-01412341

<https://hal.science/hal-01412341>

Submitted on 13 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

VIE QUOTIDIENNE, TOMBES ET SYMBOLES DES SOCIÉTÉS PROTOHISTORIQUES DE MÉDITERRANÉE NORD-OCCIDENTALE

Tome 1

Textes réunis par
Claire-Anne de CHAZELLES et Martine SCHWALLER



MAM

HORS-SÉRIE N°7 (1) – 2016

VIE QUOTIDIENNE, TOMBES ET SYMBOLES DES SOCIÉTÉS PROTOHISTORIQUES DE MÉDITERRANÉE NORD-OCCIDENTALE

Destiné à honorer le travail pionnier de Bernard Dedet au cours de sa carrière de proto-historien, cet ouvrage préfacé par Jean Guilaine, professeur au Collège de France, s'organise selon quatre axes de recherche que sa réflexion a marqués par son approche pluridisciplinaire en croisant les données de l'archéologie avec celles de l'ethnographie et de l'histoire.

Les articles illustrant le thème de l'habitat et la vie domestique abordent ces sujets à travers des analyses fonctionnelles et formelles, avec une attention particulière vis-à-vis de l'architecture et des témoignages de la vie quotidienne. Dans une optique plus large, plusieurs auteurs examinent l'organisation de territoires sous l'angle de la répartition spatiale et des représentations sociales, débouchant sur des approches locales du peuplement ainsi que sur les relations entre indigènes gaulois et colons grecs à partir de la lecture des textes antiques.

Les pratiques funéraires, les attitudes devant la mort, les signes d'actions cultuelles et symboliques, rassemblent ici 14 articles. Ils s'intéressent à la genèse de la recherche sur les nécropoles et se concentrent sur les rites qui accompagnent la mort : traitement du corps, modalités de dépôt, architecture des sépultures et organisation des sites funéraires. Quelques contributions présentent des lieux spécialement aménagés et s'interrogent sur le sens à donner à certains dépôts, armes, têtes coupées notamment. Un article méthodologique porte sur la collecte des restes osseux sur les lieux de crémation.

Enfin, le chapitre intitulé « faciès matériels » est consacré à la définition des identités culturelles. Il réunit 9 études qui analysent la production et les parcours de diffusion de séries d'objets (céramiques, métalliques, amphoriques), ainsi que leur production et leur signification dans leurs contextes de découverte.

Le domaine géographique de ces ouvrages, couvre non seulement la Protohistoire du Sud la France, mais s'étend le long de la Méditerranée, depuis la région de Murcie et la Catalogne d'un côté, jusqu'à la Ligurie de l'autre.

PUBLICATION DE L'UMR 5140 DU CNRS
 «Archéologie des Sociétés Méditerranéennes»

LABEX ARCHIMEDE-PROGRAMME IA ANR-11-LABX-0032-01

ISBN 978-2-912369-34-5
 ISSN 2111-7411



Institut national
 de recherches
 archéologiques
 préventives



MONOGRAPHIES D'ARCHÉOLOGIE MÉDITERRANÉENNE
Hors série n°7

**VIE QUOTIDIENNE, TOMBES ET SYMBOLES
DES SOCIÉTÉS PROTOHISTORIQUES DE
MÉDITERRANÉE NORD-OCCIDENTALE**

Mélanges offerts à Bernard Dedet

Volume 1

textes réunis par
Claire-Anne de CHAZELLES et Martine SCHWALLER

Préface de Jean GUILAINE

Illustrations de couverture : peintures originales de Sylvie DEDET

avec la collaboration de
Guy Barruol, Eric Gailledrat, Dominique Garcia, Philippe Gruat, Georges Marchand,
Florent Mazière, Enriqueta Pons, André Rivalan, Réjane Roure, M. Carme Rovira

*Cet ouvrage a bénéficié du soutien du Labex ARCHIMEDE dans le cadre du programme « Investissements d'Avenir » ANR-11-LABX-0032-01
et du Ministère de la Culture et de la Communication*

Publication de l'UMR 5140 du CNRS « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes »
Éditions de l'Association pour le Développement de l'Archéologie en Languedoc-Roussillon
Lattes
2016

Les Monographies d'Archéologie Méditerranéenne sont destinées à promouvoir les résultats des recherches archéologiques conduites dans les régions bordant les rivages de la Méditerranée nord-occidentale (France, Italie, Espagne).

Les ouvrages constituant cette série sont à la fois limités et ouverts : limités à l'archéologie de la Préhistoire récente (Néolithique, Chalcolithique), de la Protohistoire (Âges du bronze et du fer) et de l'Antiquité (du début de l'Empire Romain au début du Moyen-Âge) ; limités à une approche scientifique du patrimoine antique des régions méditerranéennes ; ouverts vers toutes les disciplines et les champs d'investigation intéressant l'archéologie, et aux résultats des travaux de terrain comme aux synthèses thématiques ; ouverts enfin à tous les acteurs de l'archéologie, quelle que soit leur institution de rattachement.

Rédaction des Monographies d'Archéologie Méditerranéenne

Directeur de la publication : Éric Gailledrat
e-mail : eric.gailledrat@cnrs.fr

Comité de pilotage : Guy Barraol, Directeur de recherche émérite au CNRS, Isabelle Daveau, Ingénieure Inrap, Pierre Garmy, Conservateur du Patrimoine, Éric Gailledrat, Directeur de recherche au CNRS, Jean-Pierre Giraud, Inspecteur général de l'Architecture et du Patrimoine/Archéologie, Xavier Guthertz, Professeur de Préhistoire, Thierry Janin, Professeur de Protohistoire, Michel Py, Directeur de recherche honoraire au CNRS, Claude Raynaud, Directeur de recherche au CNRS, Martine Schwaller, Conservateur du Patrimoine honoraire.

Les manuscrits proposés aux Monographies d'Archéologie Méditerranéenne font l'objet de rapports par des experts extérieurs nommés par le Comité de pilotage.

Mise en page : Nasrine Anwar

Traitement du manuscrit et des illustrations : Nasrine Anwar, Claire-Annde de Chazelles, Martine Schwaller

Traductions : André Rivalan

Adresses

Rédaction, échanges

- Monographies d'Archéologie Méditerranéenne
390, Avenue de Pérols, F-34970, Lattes
FAX : 04.67.22.55.15 — e-mail : umrlat@cnrs.fr

Édition

- Association pour le Développement de l'Archéologie en Languedoc-Roussillon (ADAL)
390, Avenue de Pérols, F-34970, Lattes
FAX : 04.67.22.55.15

Diffusion

- Librairie Archéologique, BP 90, 21803, Quétigny
Tel : 03.80.48.98.60 — FAX : 03.80.48.38.69 — e-mail : librarch@club-internet.fr
Internet : <http://www.libarch.com>
- Librairie Picard et Epona, 82 Rue Bonaparte, 75006, Paris
Tel : 01.43.26.85.82 — FAX : 01.41.30.85.45 — e-mail : contact@librairie-epona.fr
- ArqueoCat, C/Dinamarca, 3 nau 8, 08700, Igualada (Barcelona, España)
Tel : 34.93.803.96.67 — FAX : 37.93.805.58.70 — e-mail : arqueocat@ciberia



Sommaire

Jean GUILAINE Préface.....	11
PARTIE 1 : HABITATS ET VIE DOMESTIQUE	15
Enriqueta PONS, David ASENSIO et Maribel FUERTES Casas, sociedad y economía en el <i>oppidum</i> de Mas Castellar de Pontós-Alt Empordà (425-350 a.C.). Poblamiento y conflicto en el entorno de la colonia griega de <i>Emporion</i>	17
Maria Carme BELARTE et Pilar CAMAÑES Activités domestiques et vie quotidienne en Ibérie septentrionale.....	45
Jean-Michel BEAUSOLEIL L'architecture des habitats protohistoriques de la bordure occidentale du Massif central. Exemples inédits de la fin de l'âge du Bronze et de l'âge du Fer dans les départements de la Haute-Vienne, de la Corrèze et du Lot	63
Jacques VACQUIER et Gilbert FAGES Lou Clapio à Banassac, Lozère. Regard sur une enceinte parmi les sites fortifiés des causses lozériens	85
Jean GUILAINE, Maria HOPF (†) et Laurent BOUBY Un ensemble de carpestes protohistoriques découvert à Coumo dal Cat à Ladem (Aude).....	103
Jean GASCÓ Une maison incendiée à l'enceinte du Cros (Caunes-Minervois, Aude) aux environs de 625/575 av. J.-C.....	117
Claire-Anne DE CHAZELLES et Corinne SANCHEZ Montlaurès (Narbonne, Aude) à la fin de l'âge du Fer	145
Virginie ROPIOT, Florent MAZIÈRE et Jean-Pierre BESOMBES-VAILHÉ Données anciennes et bilan de l'occupation protohistorique du Fort à Saint-Thibéry (Hérault)	175

Éric GAILLEDROT et Ariane VACHERET

Une maison à absides sur l'*emporion* de *Lattara* (Lattes, Hérault) au V^e s. av. n. ère..... 205

Michel PY

Observations et conjectures sur les fortifications de *Lattara* (Lattes, Hérault) 223

Jean-Claude ROUX

Un enclos à palissade végétale dans un parcellaire fossoyé protohistorique. Port Ariane IV, Lattes (Hérault) 239

André RIVALAN

Trois exemples d'habitats de plaine protohistoriques en Languedoc-Roussillon : les sites du Mas Delfau à Perpignan, du Mas de l'Oume à Nîmes et de Mitra II à Saint-Gilles-du-Gard..... 255

Fabien DELRIEU, Aline COLOMBIER-GOUGOUZIAN, André-Marie DENDIEVEL, Éric DURAND, Pierre DUTREUIL et Amaury GILLES

L'enceinte de La Farre à Saint-Andéol-de-Fourchades. Un habitat fortifié du V^e s. av. J.-C. en haute Ardèche..... 273

Jacques BÉRATO

Maisons à couloir du V^e s. av. n. è. au Rocher de Roquebrune, Le Muy, Var..... 297

Thibault LACHENAL, Cédric AUDIBERT, Janet BATTENTIER, Emilie BLAISE, Sandrine BONNARDIN, Benjamin GIRARD, Mathieu RUE, Maxime REMICOURT, Ingrid SÉNÉPART et Eric THIRAULT

L'occupation du premier âge du Fer du Clos de Roque à Saint-Maximin-la-Sainte-Baume (Var) 309

PARTIE 2 : PEUPLES, PEUPEMENT 337**Michel BATS**

Rencontres en Gaule méditerranéenne protohistorique 339

Anna GÓMEZ BACH, Irene PEIX, Montserrat ROCAFIGUERA, Miquel MOLIST et Immaculada OLLICH

La transición de la edad del Bronce a la primera edad del Hierro en la región central de la actual Cataluña..... 345

Maxime SCRINZI

Peuplement et territoire dans la vallée du Vidourle durant l'âge du Fer (VII^e– II^e s. av. J.-C.) 367

Delphine ISOARDI

Des tombes de l'*Ubaye* aux tumulus alpins, des sépultures de montagne aux populations du littoral provençal à l'âge du Fer. Que nous enseignent les phénomènes funéraires alpins sur les dynamiques d'échange avec la basse Provence?..... 393

Silvia PALTINERI

Dinamiche di sviluppo e organizzazione territoriale nella prima età del Ferro in Liguria 417

PARTIE 3 : TOMBES, PRATIQUES FUNÉRAIRES ET SYMBOLES..... 443**Henri DUDAY**

La collecte des restes osseux sur l'aire de crémation. Nouvelles données acquises par l'étude de plusieurs nécropoles romaines en Italie..... 445

Fernando QUESADA SANZ et Mercedes LANZ DOMÍNGUEZ

La primera planimetría de la necrópolis ibérica del « Cabecico del Tesoro (Murcia, España) » (c. 400-c. 50 a.C.) y su análisis mediante Base de Datos SIG..... 463

Aurora MARTIN, Ferran CODINA et Gabriel DE PRADO

La cerámica ática de la necrópolis del Puig de Serra (Serra de Daró-Ullastret, Cataluña) 479

Pere CASTANYER, Marta SANTOS et Joaquim TREMOLEDA

Nuevos espacios de necrópolis en torno a *Emporion*. Aspectos rituales y prácticas funerarias 497

Astrid HUSER et Martine SCHWALLER

Félix Mouret à Ensérune : il y a cent ans, la première fouille de nécropole en Languedoc 517

Anne DUNY

Architecture funéraire de l'âge du Bronze en Haute-Auvergne : le cas de deux tumulus de la nécropole de la Pénide à Espalem, Haute-Loire 527

Philippe GALANT

Incursion dans la Protohistoire du Causse de Blandas (Gard)..... 543

Manuel MOLINER

Les tombes d'enfants à Marseille dans l'Antiquité, du V^e s. av. J.-C. au VI^e s. ap. J.-C..... 561

Bibiana AGUSTÍ, Silvia ALBIZURI et Jordi NADAL

El cráneo humano descubierto en el *oppidum* ibérico de la Cadira del Bisbe (Premià de Dalt, Catalunya) 589

Bibiana AGUSTÍ, Ferran CODINA, Antònia DÍAZ-CARVAJAL, Laura LARA, Gabriel DE PRADO, M. Carme ROVIRA et M. Eulàlia SUBIRÀ

La pratique des têtes coupées attestée à Ullastret (Catalogne). Nouvelles données, nouvelles lectures 599

Gustavo GARCÍA JIMÉNEZ et Raimon GRAELLS I FABREGAT

El Trofeo de Can Miralles. El silo 24 y los trofeos con armas del nordeste de la Península Ibérica..... 613

Valérie BEL, Nathalie CHARDENON et Isabelle DAVEAU, avec la collaboration de Richard DONAT, Véronique LELIÈVRE et Michel PY

Témoignages de pratiques rituelles au sein de l'habitat de la Cougourlude (Lattes, Hérault) 637

Núria NIN et Jean CHAUSSERIE-LAPRÉE

Les fosses rituelles de l'oppidum de Saint-Pierre-les-Martigues : mythe ou réalité. Les données des fouilles de Charles Lagrand 677

PARTIE 4 : FACIÈS MATÉRIELS 703**Maria Carme ROVIRA-HORTALÀ et Francisco Javier LÓPEZ-CACHERO**

Las fibulas serpentiformes de Cataluña en el marco del Mediterráneo noroccidental 705

Dominique GARCIA, Philippe GRUAT et Georges MARCHAND

Le cardiophylax, un élément de la panoplie du guerrier méridional du premier âge du Fer 721

Anne LAGARRIGUE, avec la collaboration de Marie-Luce MERLEAU

Le mobilier céramique des fosses Bronze final II de la Marinieste à Saint-Sylvestre-sur-Lot (Lot-et-Garonne).... 745

Michel PASSELAC

Un dépotoir de céramiques du premier âge du Fer au pied de l'habitat perché de l'Agréable (Villasavary, Aude)..... 763

Jérôme BÉNÉZET

L'oppidum d'Ensérune et les arrivages de céramique à vernis noir en Languedoc occidental (fin III^e s.- fin I^{er} s. av. n. è.) 789

Benjamin GIRARD, Lionel PERNET et Samuel MÉRIGEAUD

L'umbo de bouclier fusiforme de la tombe de Campagnac (Gard) : gaulois, ibérique ou romain ?..... 811

Joël VITAL

L'ensemble 9 de la grotte de la Chauve-Souris à Donzère (Drôme) : une séquence céramique de transition des IX^e-VIII^e s. av. n. è. en moyenne vallée du Rhône 831

Éric DURAND avec la collaboration de Marie MATAL

Échanges et axes de circulation en Ardèche méridionale à travers la céramique tournée méditerranéenne et régionale (fin VI^e s. - milieu IV^e siècle avant notre ère)..... 849

Lucien-François GANTÈS

La signification de la céramique non tournée découverte à Marseille, avant et pendant la colonie grecque 887

Résumés des articles 903

Liste des auteurs..... 931

Bibliographie de Bernard Dedet..... 941

Des tombes de *l'Ubaye* aux tumulus alpins, des sépultures de montagne aux populations du littoral provençal à l'âge du Fer.

Que nous enseignent les phénomènes funéraires alpins sur les dynamiques d'échange avec la basse Provence?

par Delphine ISOARDI

La réflexion présentée dans cet article débute dans une petite vallée des Alpes du Sud, *l'Ubaye*, pour gagner ensuite, par fenêtres successives et de taille croissante, le littoral méditerranéen aux abords de Marseille grecque (1). Petite vallée incisant le massif alpin, *l'Ubaye* s'est faite une renommée archéologique dès le XIX^e s., grâce à ses nombreuses parures funéraires d'une richesse surprenante, mises au jour au sein de « tombes plates » (2). Point de départ d'une réflexion multiscalaire, ce cas particulier va nous conduire de plus en plus loin, en comparant premièrement les enseignements des pratiques funéraires et de l'occupation du sol (3), aux usages funéraires aux portes-mêmes de cette vallée, en zone préalpine : un secteur de la Moyenne *Durance* et du *Buëch* qui se distingue par ses nécropoles tumulaires, pratique bien différente de *l'Ubaye*. Dans une troisième étape, nous franchirons plusieurs kilomètres jusqu'au littoral méditerranéen, pour revenir là-aussi sur son corpus funéraire propre (des tumulus avec importations méditerranéennes de luxe), et surtout sur son peuplement, traité via les travaux de quantification des habitats ou d'archéodémographie (4).

Ces trois supports archéologiques que sont la tombe, l'habitat, et la maison, au cœur des travaux de B. Dedet, ne sont pas des séries faciles à croiser. Cependant, dans cet article, nous allons dresser un tableau de leurs dynamiques respectives, qui plus est pour des contrées rarement mises en rapport généralement, pour en dégager des hypothèses de travail. Comment en effet tenter de replacer la situation d'une vallée reculée, *l'Ubaye*, avec les résultats de l'archéologie protohistorique en basse Provence, plus riches et plus faciles à exploiter (fig. 1) ?

1. UN PEU DE GÉOGRAPHIE, D'HISTORIOGRAPHIE ET DE MÉTHODOLOGIE

L'Ubaye se trouve à l'extrémité septentrionale du département des Alpes-de-Haute-Provence, encastrée entre les Alpes Maritimes et les Hautes-Alpes. Ce ne sont plus les Préalpes, mais bien une partie de la zone intra-alpine, avec une individualisation topographique évidente. Orientée globalement nord-sud en amont, depuis ses sources au col du *Longet* (2646 m) jusqu'à Jausiers, elle trace ensuite un axe est-ouest et se jette dans la *Durance* entre le Sauze-du-Lac et la Bréole. Les barrières rocheuses qui l'entourent atteignent en moyenne des altitudes conséquentes, aux alentours de 3000 m. C'est donc un bassin clos, avec une entrée principale : la confluence avec la *Durance* au niveau de l'ancien village d'*Ubaye*. Nombreuses, cependant, sont les communications possibles avec d'autres vallées et le versant oriental des Alpes intérieures (donc vers l'Italie) : quarante-huit cols d'altitude (de 1800 m d'altitude en moyenne), autorisent des circulations internes importantes. Et au nord, le col de Vars donne accès à la *Haute Durance*.

Le recensement et l'étude de l'ensemble des parures et sites funéraires (Isoardi 2001a), qui sont à l'origine de la renommée de la vallée pour l'âge du Fer, avec des inhumations simples mais possédant jusqu'à 160 bijoux en bronze pour un seul individu (la *Grande Serenne*, Saint-Paul, n°66 – fig. 2), voire plus de 400 pour une nécropole (Le *Chatelet*, Saint-Paul, n°67), ont été implémentés des apports du *Projet Collectif de Recherche « L'Ubaye de la fin de la Préhistoire aux Temps modernes »* (5), permet-

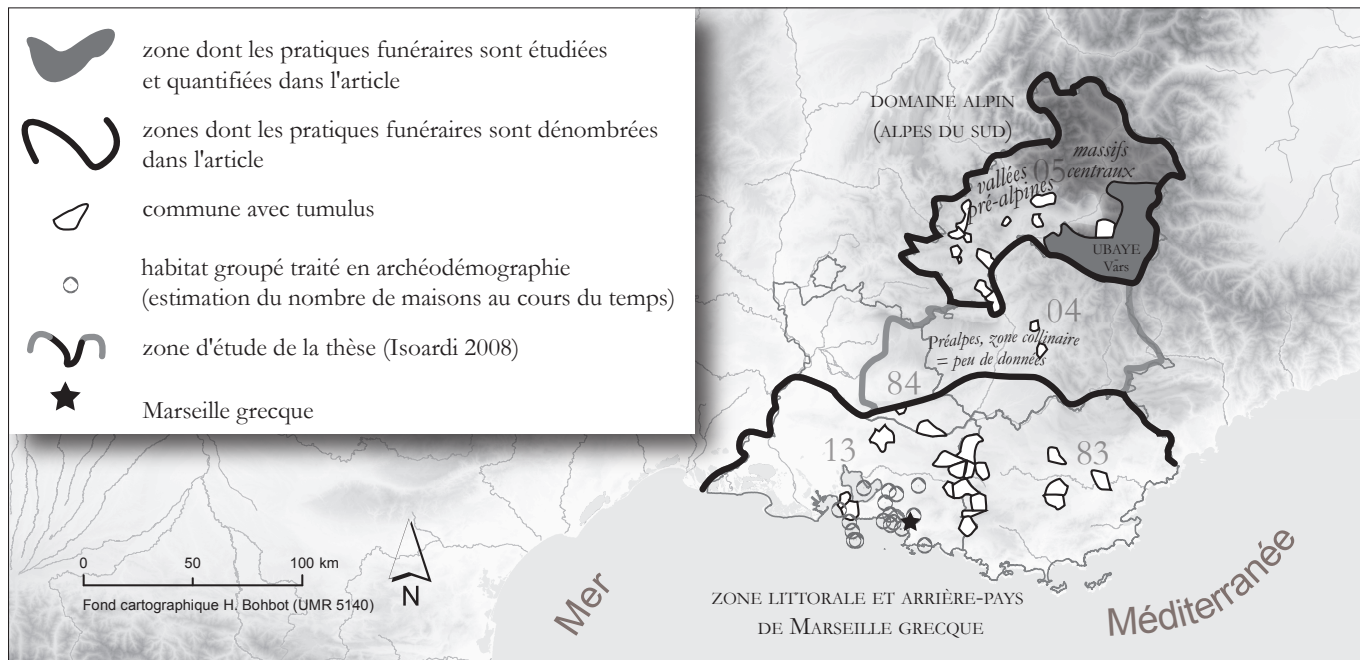


Fig. 1 : Carte de localisation des zones étudiées dans le sud-est de la France.

tant d'aborder alors de potentiels sites d'habitat. La réflexion s'enrichit également d'un site surprenant : le terre rituel des *Sagnes* (Jausiers), fouillé en 2003 (Garcia, Mocchi 2003). Que nous enseigne vraiment la richesse de cette parure funéraire en bronze ? Que nous dit-elle sur les vivants, sur la société, sur l'occupation du territoire ? Et au-delà sur ses échanges avec l'extérieur ?

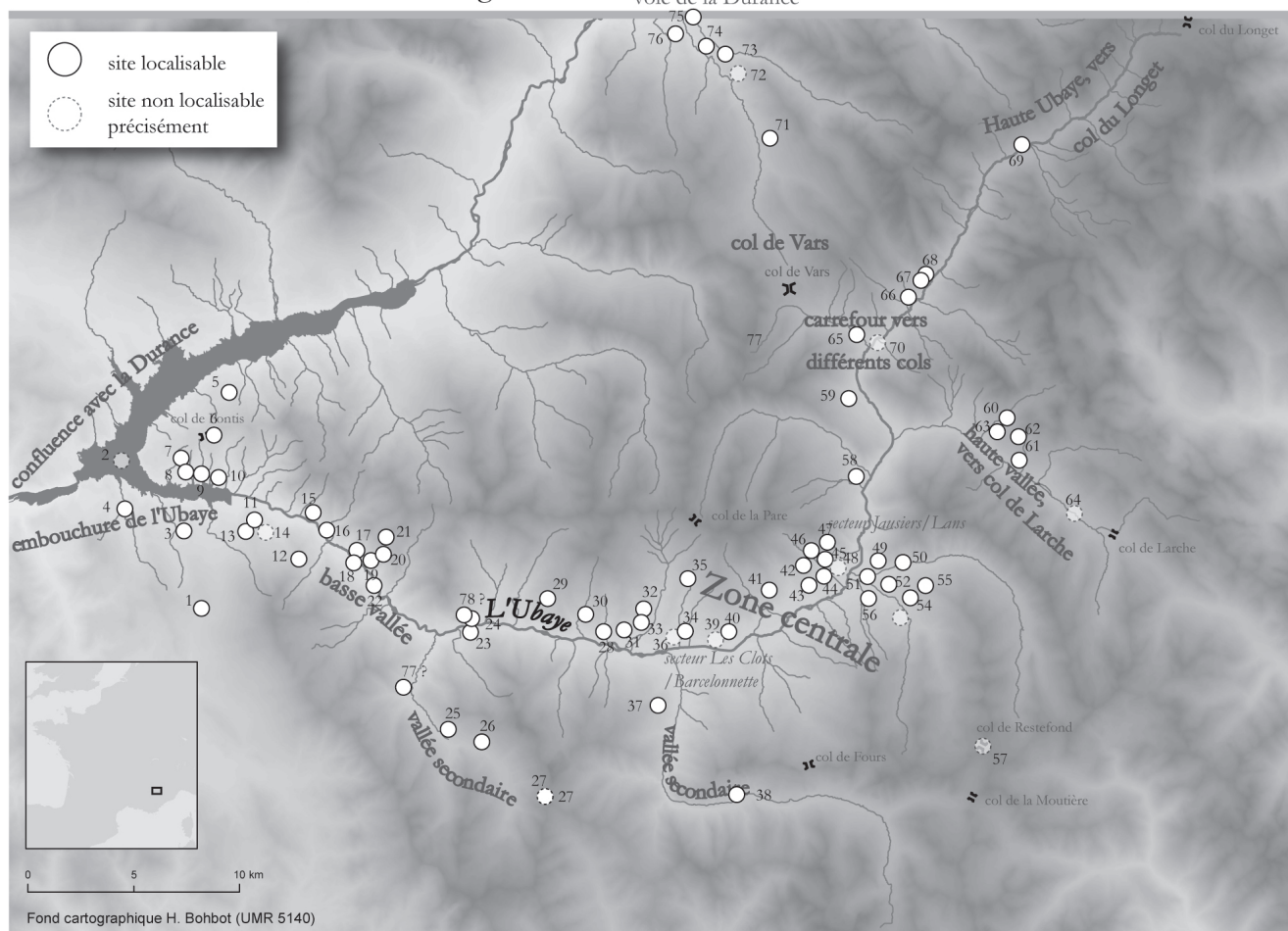
Sur quoi s'appuient concrètement les données ubayennes ? Celles-ci se partagent entre les récits et les dessins des érudits locaux du XIX^e et du début du XX^e s. (François Arnaud et le Dr Ollivier pour les plus connus), lesquels ont pu occasionnellement faire appel aux médecins locaux pour des « expertises anthropologiques », qui sont donc à prendre avec précaution. Les échanges épistolaires avec J. Déchelette démontrent néanmoins que ces derniers se maintenaient au faîte des connaissances protohistoriques du moment. Cependant, ces travaux pèchent parfois par des secteurs d'élection trop réduits (autour du village de Jausiers, entre *Le Châtelet* et la *Grande Serenne*, ou encore sur *Peyre-Haute*, selon les attachements de l'érudite), et la grande majorité des mentions de l'époque n'est finalement issue que de découvertes aléatoires et fortuites des paysans des siècles passés (bien sûr, sans dessin et sans information sur le devenir du mobilier). Leur localisation même est de fait fortement dépendante des travaux agricoles. Ce sont surtout les replats favorables de l'adret qui sont mentionnés. En outre, en l'absence de mobilier en

bronze, de potentielles inhumations, et surtout incinérations, ont peu de chance d'avoir été repérées sous le soc de la charrue. Les biais de la connaissance ne sont donc pas négligeables. Louons cependant le fait que ces découvertes, sans doute les plus belles, ont été transmises aux savants de la vallée (6).

La prospection pédestre effectuée dans le cadre du PCR a évidemment appliqué des méthodes plus rigoureuses (7) : de type systématique depuis les zones de fond de vallée jusqu'aux étages alpins, les domaines couverts ne sont pas seulement des terrains agricoles. Évidemment, dans ce cas, seule l'érosion peut mettre à jour les découvertes enfouies, non plus la charrue. En outre, au fil du temps le colluvionnement de pente s'est encore accentué, comme le montrent les archives de la Régie des travaux en montagne (8), ce qui constitue le principal obstacle à la lecture du passé protohistorique. En complément, trois fouilles jalonnent la vallée : celle du domaine du *Villard*, au Lauzet (un dolmen du Chalcolithique récent avec incinération du Bronze final fouillé par G. Sauzade, de 1980 à 1983), la sépulture protohistorique des *Grands Champs* (La Bréole) en 2000, par J.-J. Dufraigne et A. Richier (INRAP), et le terre des *Sagnes*, dans le cadre du PCR, en 2003, à Jausiers (fig. 3a et 3b).

En raison de l'éclectisme de ces données, il va de soi qu'en termes de quantification par phase, entre la tombe quasiment complète et l'élément de parure isolé, le nom-

Localisation des sites funéraires de l'âge du Fer

piemont de versant,
voie de la Durance

- | | | | |
|--|---|---|---|
| 1 - Saint-Jean (hameau) | 25 - Clarionds/Ronda (Revel-Méolans) | 47 - Chanenc (Jausiers) | 69 - Maurin (Saint-Paul) |
| 2 - "bords du lac de Serre-Ponçon" | 26 - Laverq (Revel-Méolans) | 48 - Jausiers, sans précision | 70 - Saint-Paul, sans précision |
| 3 - La Bréole (village) | 27 - "Sources du Verdon" (Revel-Méolans) | 49 - Les Payans/Le Serre des Bérauds/Le Guénier/Buissonas/Les Mâts (Lans) | 71 - Sainte-Catherine (Vars) |
| 4 - Les Grands Champs (La Bréole) | 28 - Le Bérardon (Les Thuiles) | 50 - L'Ubac (Lans) | 72 - "Fontaine de Sidi-Abraham" (Guillestre) |
| 5 - Pontis (village) | 29 - Les Prats (Les Thuiles) | 51 - La Murette (Lans) | 73 - La Mouresse (Guillestre) |
| 6 - Col de Pontis/L'Auche (Pontis) | 30 - Miraval (Les Thuiles) | 52 - Hameau de Lans - Les Buissons | 74 - Peyre-Haute (Guillestre) |
| 7 - la Cime des Travers (Le Lauzet) | 31 - Les Cordeils (Saint-Pons) | 53 - Lans, sans précision | 75 - Champ-Chevallier (Guillestre) |
| 8 - Le Bouas (Le Lauzet) | 32 - La Frèche - les Clots (Saint-Pons) | 54 - Les Gréoux/le Château (Lans) | 76 - Risoul (église ?) |
| 9 - La Noyrée (Le Lauzet) | 33 - Le Tanquet (Saint-Pons) | 55 - Les Tourets - Le Coulet (Lans) | 77 - Saint-Barthélémy (Revel-Méolans) |
| 10 - Champinasson (Le Lauzet) | 34 - La Vigne - Malpasset - "au-dessus de Saint-Pons (Saint-Pons) | 56 - La Frèche (Lans) | 78 - Promontoire Saint-Jacques ?? (Revel-Méolans) |
| 11 - Saint-Vincent (Le fort) | 35 - Les Chalanches (Saint-Pons) | 57 - "Les environs d'un col au-dessus de Jausiers, vers 2800 m d'altitude" (Lans) | |
| 12 - Clot-du-Dou (Saint-Vincent) | 36 - Saint-Pons, sans précision | 58 - Le Châtelard (Condamine-Châtelard) | |
| 13 - Le Pré-Tiron (Saint-Vincent) | 37 - Les Martels/Les Molanès (Uvernet-Fours) | 59 - Plateau de Tournoux (Les Gleizolles) | |
| 14 - Saint-Vincent, non localisé | 38 - Villars d'Abas (Uvernet-Fours) | 60 - Saint-Ours (Meyronnes) | |
| 15 - Saint-Martin (Le Lauzet) | 39 - Barcelonnette, sans précision | 61 - Les Gravettes (Meyronnes) | |
| 16 - Champ Contier - "Champubas" (Le Lauzet) | 40 - "Au pied de la montagne" (Ville-vielle ?) (Bracelonnette) | 62 - La Fontette / la Fouenteta (Meyronnes) | |
| 17 - Clots-des-Dou (Le Lauzet) | 41 - Bouzoulières (Faucon) | 63 - Crot Mandile (Meyronnes) | |
| 18 - Le Lauzet (village) | 42 - Saint-Flavi - Les Fontanins (Faucon/Jausiers) | 64 - Col de Larche/Lac de la Madeleine ? (Larche) | |
| 19 - Dramonasc (Le Lauzet) | 43 - Les Argiles (Faucon) | 65 - L'Auche/L'Arche - Riou Mounal (Larche) | |
| 20 - La Lauze (Le Lauzet) | 44 - Les Sanières (Jausiers) | 66 - La Grande Serenne (Saint-Paul) | |
| 21 - La Gourette (Le Lauzet) | 45 - Les Charniers - La Rochette (Jausiers) | 67 - Le Châtelet (Saint-Paul) | |
| 22 - La Buissière (Le Lauzet) | 46 - Les Rouitas (Jausiers) | 68 - "Champ du Pommier" (Saint-Paul) | |
| 23 - Méolans | | | |
| 24 - Revel | | | |

Fig. 2 : Carte de localisation des sites funéraires de l'âge du Fer dans la vallée de l'Ubaye.

bre d'éléments mobilier n'est pas le critère à retenir (problème de sépultures mal conservées, ou *a contrario* des ensembles clos « éclatés »). Nous avons donc tenu compte des découvertes isolées ou échelonnées dans le temps sur le même lieu (et contemporaines) pour parvenir à un effectif minimal de tombes, donc de défunts. C'est le premier point méthodologique. Second point indispensable : tenir compte de la résolution de datation, parfois très large selon le mobilier, les sites étant datés par typologie comparée, à partir de la parure. Pour cela, nous utiliserons une pondération par le facteur temps : on pondère chaque sépulture, fait ponctuel, par la durée de la datation proposée. Concrètement, on conserve la plage d'attribution chronologique possible proposée par le mobilier, mais le nombre d'individu de la sépulture est divisé par le nombre de demi-siècle de cette plage (le demi-siècle étant l'unité de temps choisie pour l'étude). Cette méthode présente l'avantage de faire ressortir les sépultures les mieux datées.

Partant de là, nous pouvons réfléchir sur un décompte un peu plus juste. La fig. 4a montre les divergences (et donc les erreurs) entre le décompte des sépultures sans tenir compte de la résolution de datation, et après traitement. De fait, la phase pour laquelle les données funéraires en *Ubaye* sont plus importantes, ne s'étend finalement pas de 550/525 à 150/125 av. J.-C., mais doit être recentrée entre 550/525 et 375/350 av. J.-C., en distinguant notamment la période entre deuxième moitié du V^e s. et la deuxième moitié du IV^e s. av. J.-C. En termes de quantification, l'image obtenue change également : si avec le premier décompte des défunts on atteint parfois plus de 110 individus minimum par quart de siècle, avec cette méthode on retombe à 10-12 individus dans les phases de plus forte représentation. L'abondance de tombes n'est plus la même, et s'éloigne de l'image d'une société riche et « égalitaire » telle que l'uniformité de ces panoplies funéraires décrites plus loin pouvait en donner l'illusion. Un tel effectif suggère bien évidemment que seule une fraction réduite de la société a accès à une sépulture. En outre, avec l'existence en *Ubaye* de quelques tombes en pleine terre et sans mobilier, bien difficiles à dater et à prendre en compte, il y a bien de nombreuses pratiques qui nous échappent (comme à *Saint-Barthélemy*, n°77 et à *Saint-Jacques*, n°78 que nous avons cependant indiquées sur la carte, fig. 2).

Ce premier graphique donne donc une base plus juste pour démarrer l'étude. Naturellement, bien loin de pouvoir parler de démographie à partir des données funéraires (nombreux sont les filtres pour passer des

morts conservés aux vivants), ces ensembles funéraires remarquables signalent néanmoins un moment fort sur le plan funéraire, reflet d'une évolution sur le plan social. Et d'un point de vue spatial, ils vont permettre de définir et de suivre au fil des deux âges du Fer, les « centres actifs » de la vallée (9).

2. L'ARCHÉOLOGIE PROTOHISTORIQUE EN *UBAYE*

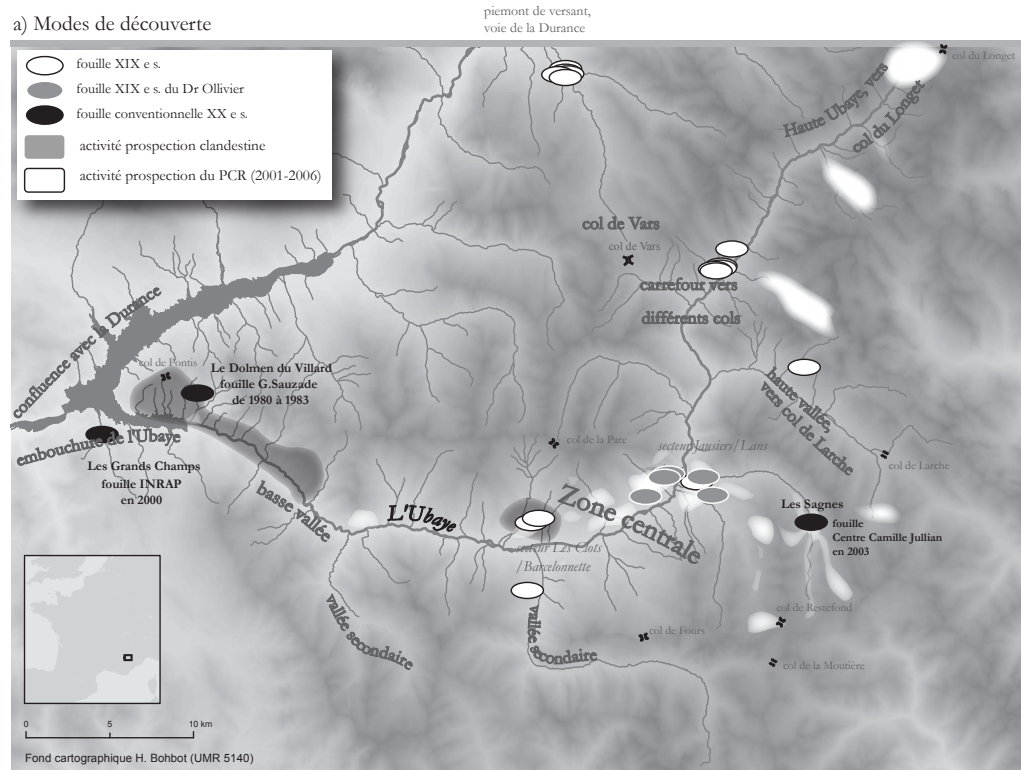
2.1. Les pratiques funéraires

B. Dedet, dans son article sur la variabilité des pratiques funéraires protohistoriques dans le Sud de la France (2004), montrait que l'inhumation distinguait cette petite portion alpine, car cette pratique y restait prépondérante face à la progression et la généralisation de l'incinération (des Hautes-Alpes au nord des Alpes-de-Haute-Provence). Nous allons ici voir en détail le cas de la vallée de l'*Ubaye* (fig. 4b et 5a).

Pour les deux âges du Fer, seule l'inhumation est donc attestée (que ce soit via les découvertes anciennes ou la fouille récente des *Grands Champs*, n°4). C'est toujours le même mode d'inhumation simple, primaire et individuelle : l'inhumé(e) est allongé(e) sur le dos, bras le long du corps, jambes en extension, avec parfois les mains posées à hauteur ou sur la région pubienne. Un cas est attesté avec traces de tissu sur les os (*Peyre-Haute* – n°74 – Roman 1879) et étant donné la présence fréquente d'une fibule au-dessus tête (une fois dans région pectorale), on peut envisager l'usage d'un linceul (n°45, 49, 67). Nous verrons plus bas que les mentions de possibles sépultures collectives pourraient très bien relever d'un amalgame de sépultures proches suite à la constitution sur l'ensemble, d'un « clapier » bien postérieur.

Un contenant funéraire est le plus souvent attesté : simple coffrage de pierres (ou murets de pierres), autant pour la fin du premier âge du Fer qu'au deuxième âge du Fer. Parfois, le coffrage est recouvert d'une ou plusieurs dalles. Dans le cas des *Grands Champs* pour la transition entre les deux âges du Fer (n°4), quatre blocs sont placés contre la paroi méridionale de la fosse. J.-J. Dufraigne et A. Richier, les fouilleurs, pensent qu'ils faisaient partie d'un aménagement initial de la tombe, peut-être pour caler une couverture en bois, ou simplement pour signaler la tombe. Impossible donc de dire, malgré la fouille, si l'inhumation a été pratiquée en pleine terre ou avec un aménagement sommaire (Dufraigne, Richier 2000, p. 9 et 19-20). Seules les inhumations du *Pré-Tiron* (n°13), pour la transition entre les deux âges du Fer, et des *Char-*

a) Modes de découverte



b) Sites découverts en prospection (PCR Vallée de l'Ubaye, 2001-2006) et autres informations utiles

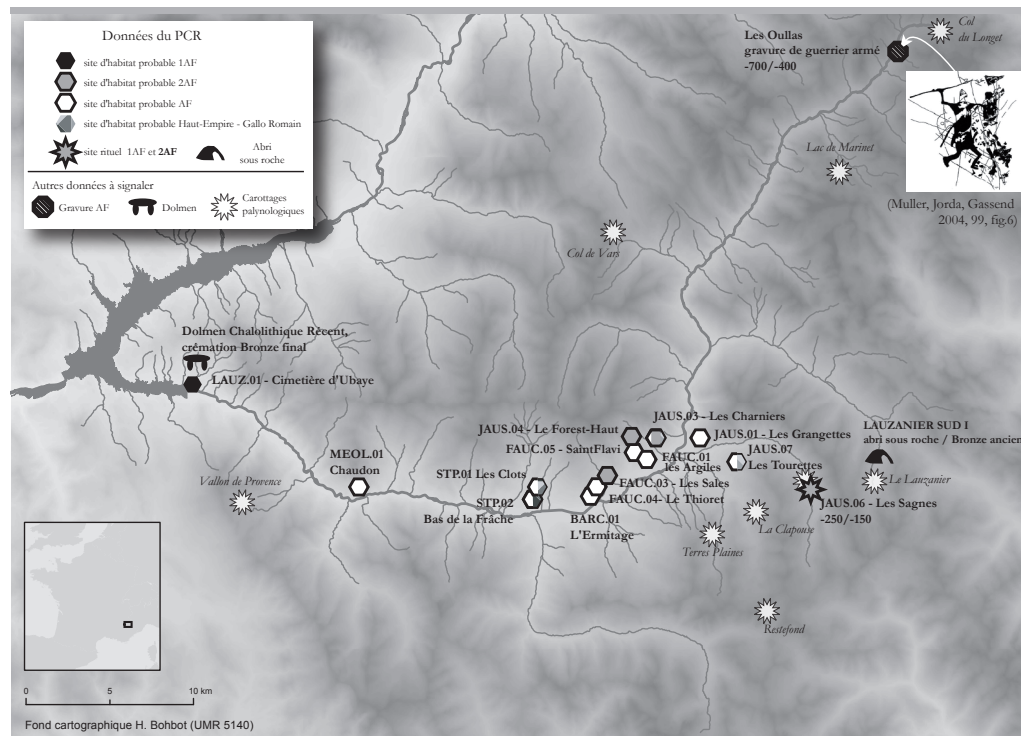
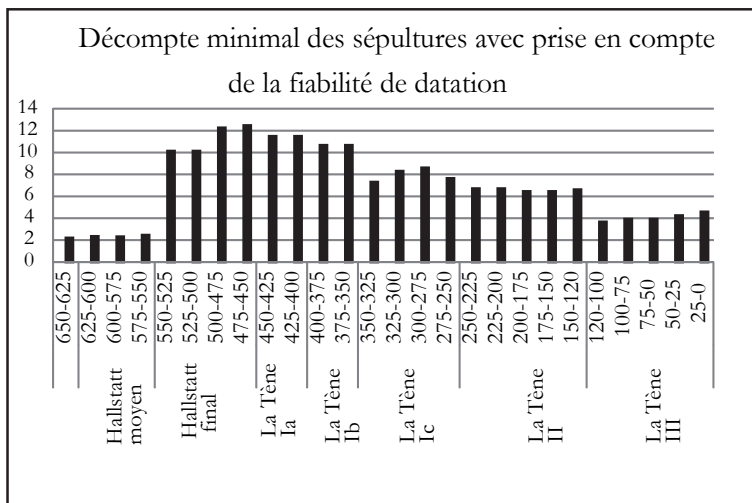
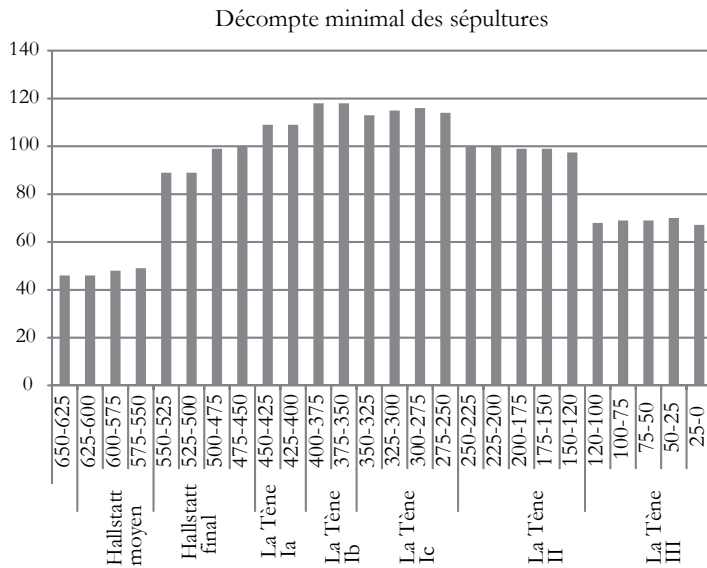


Fig. 3 : Carte de localisation des opérations archéologiques dans la vallée de l'Ubaye.

a) Ensemble de modes de découverte, du XIX^e au XX^e s. ;

b) Sites découverts en prospection (PCR Vallée de l'Ubaye, 2001-2006) et autres informations utiles.

a) Quantification des sites funéraires



structure mégalithique sans doute plus ancienne, réutilisée comme lieu funéraire + cas hyp. de grotte sépulcrale

b) Types de structures funéraires

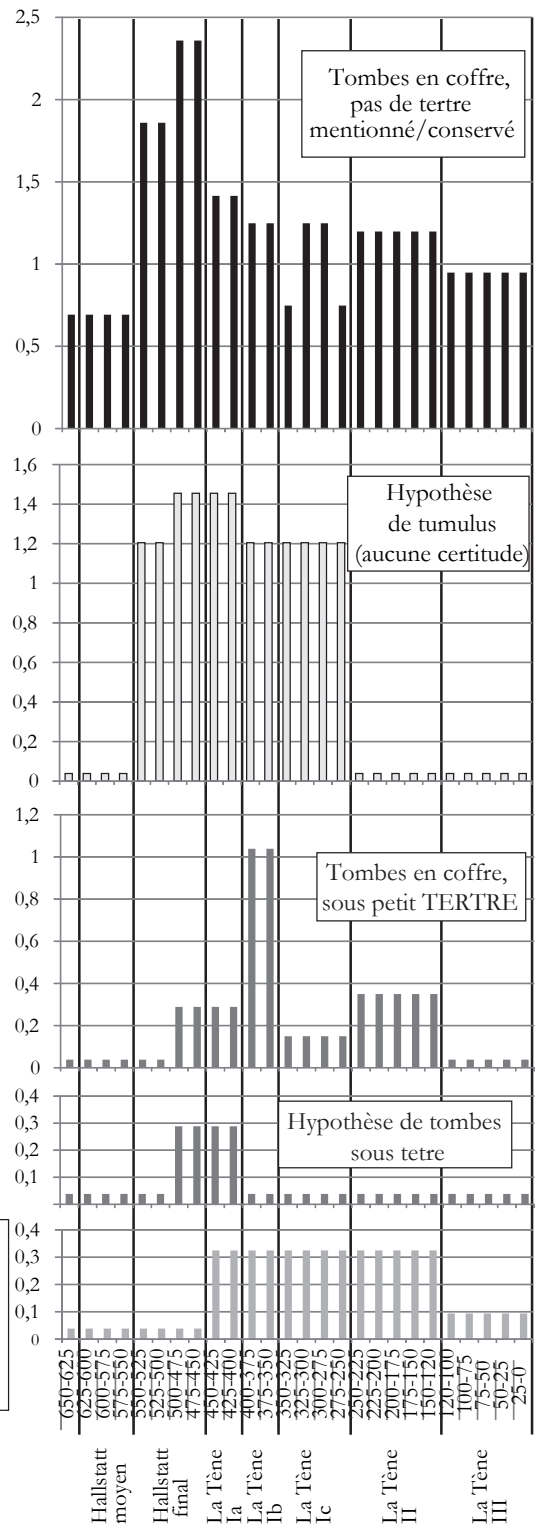


Fig. 4 : Graphiques de comptage des données funéraires de la vallée de l'Ubaye. a) Quantification de tous les sites funéraires (ordonnée : nombres de sites) ; b) Quantification selon le type de structure funéraire (prise en compte de la résolution de datation, avec en ordonnée : nombre de sites pondérés par la durée de la plage de datation).

niers (n°45), au deuxième âge du Fer, pourraient être des sépultures de l'âge du Fer en pleine terre (10).

C'est donc la notion de « tombe plate » que les auteurs ont retenu pour l'Ubaye (Arnaud 1895 ; Bocquet 1986 et 1991 ou Courtois 1976). Dans la bibliographie, la tombe plate apparaît comme une caractéristique des sépultures protohistoriques des massifs centraux, du domaine de haute altitude du versant occidental des Alpes, avec notamment la Maurienne, la Tarentaise, la région de Grenoble et l'Oisans, les vallées du *Guil* et du *Queyras* (par ex. Bocquet 1991, Willigens 1991, Salomon 1976) ; s'opposant à l'avant-pays (Bochaine, Gapençais), domaine de la pratique du tumulus (à incinération, comme à inhumation). L'Ubaye entrerait dans cette grande catégorie, que l'on retrouve toutefois de manière plus dispersée dans le sud-est de la France.

En complément du coffrage, il est parfois fait mention d'une dalle particulière derrière la tête, de forme triangulaire (ou d'un muret triangulaire – n°43, 45, 49, 52, 58). Cette observation concerne le secteur de Jausiers à La Condamine, au deuxième âge du Fer (mais provient aussi toujours de la même personne, le Dr Ollivier). À cette observation s'ajoutent aussi, et pour le deuxième âge du Fer également, les mentions de « tertre » en surface. Les dimensions ne sont jamais indiquées. Nous pensons cependant que s'il s'était agi d'un vrai tumulus, il aurait été désigné comme tel, le fait étant loin d'être méconnu à la fin du XIX^e s. C'est donc plus probablement un mode de signalisation individuel de la tombe, sans volonté de monumentaliser (n°45, 49, 52, 60, 67). Sur l'ensemble du corpus, les six tertres mentionnés sont datés l'un de la transition premier/deuxième âge du Fer (n°60), les quatre autres du deuxième âge du Fer et plus précisément entre 450 et 350 av. J.-C. Pour la transition entre les deux âges du Fer, la question se pose aussi aux *Grands Champs* (n°4), car le comblement de la fosse était constitué de nombreux blocs et pierres inclus dans le sédiment. Bien évidemment, ce n'est pas parce que le tertre n'est pas mentionné qu'il n'existait pas (des travaux d'épierrement des champs sont possibles), mais à ce jour aucune sépulture de la fin du premier âge du Fer n'en a livré. Cela pourrait être une marque distinctive du deuxième âge du Fer, pour la partie centrale de la vallée (11).

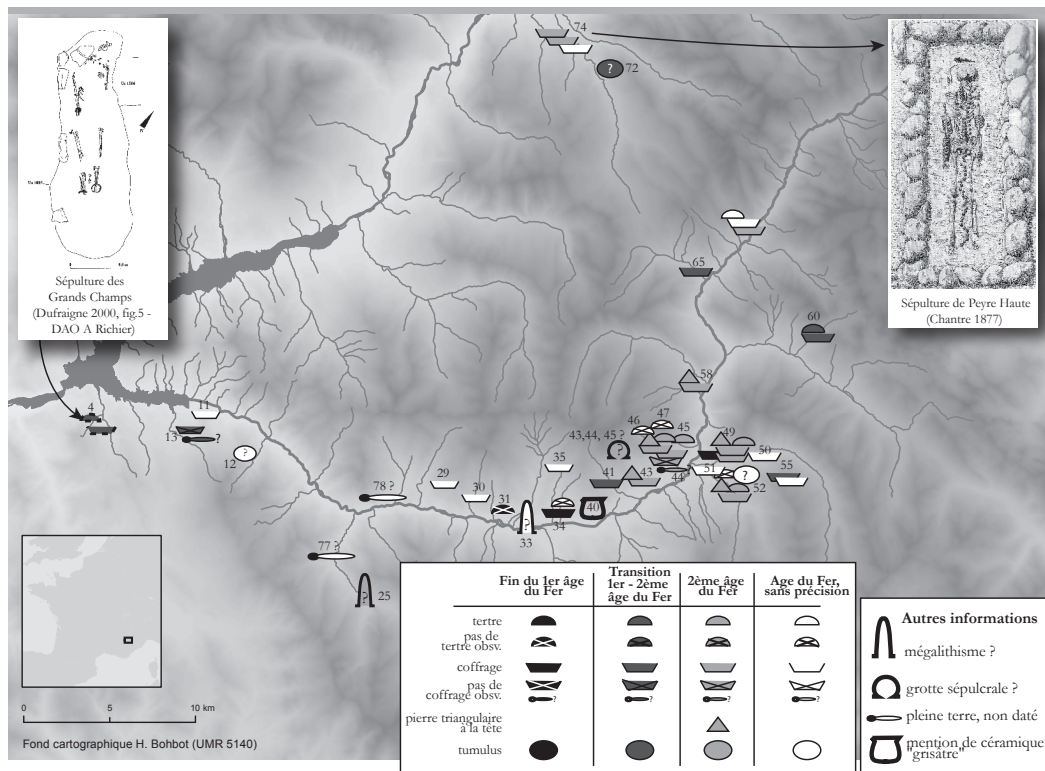
Qu'en est-il du tumulus en Ubaye ? Les cas supposés du *Clot-du-Dou* à l'entrée de la vallée n'ont pas été fouillés (n°12 : trois groupes de « tumulus », l'un plus gros que les autres). Quant aux deux autres sites (sept à huit squelettes à Lans, n°52 ; un tertre de 10 m de diamètre à Guillestre, n°72), leur caractérisation comme tumulus est

loin d'être évidente : la dimension, ou l'association de plusieurs inhumé(e)s, peuvent résulter d'un épierrement agricole des champs alentours ayant grossi une éminence ou un petit tertre. À ce jour, l'Ubaye n'est clairement pas une zone à tumulus, car elle ne présente rien de similaire aux nécropoles de moyenne *Durance* et du *Buëch* dont nous parlerons plus bas.

Plus anecdotiques, signalons les trois mentions de mégalithisme et une hypothétique grotte sépulcrale. Cette dernière est assez problématique car mal documentée (et mal localisée, entre les *Argiles* ou les *Sanières*, n°43, 44 ou 45). Il s'agirait d'inhumations collectives en grotte ou dans une fente de rocher volontairement élargie (Cotte 1924, p. 50 ; Chappuis 1862, p. 38), déposées sur une très longue durée (on y aurait découvert du mobilier romain), et si elle est avérée, elle pourrait être liée à un événement spécifique (charnier, épidémie, etc.). Les indices de mégalithisme pour l'âge du Fer concernent deux mentions d'inhumation (simple ou multiples), l'une près d'une pierre dressée (n°33), l'autre ou les autres en lien avec un cercle de pierres (n°25). Ces structures de pierres pourraient bien sûr être antérieures à l'âge du Fer. Dans un cas, il pourrait s'agir du deuxième âge du Fer, bien que là aussi le doute subsiste.

Concernant l'âge et le sexe (fig. 5b), lors des « fouilles » des *Mâts* et de *Peyre-haute* au XIX^e s., le dentiste et le médecin locaux, à partir d'éléments qui ne sont plus considérés comme discriminants aujourd'hui pour la diagnose sexuelle (notamment les dents), suggèrent deux individus de sexe féminin (n°49 et 74). L'individu des *Grands-Champs* (n°4) étudié par l'anthropologue A. Richier serait également une femme. Et si généralement ce sont des adultes plus ou moins âgés, un cas d'enfant « de 10 à 12 ans » est signalé, à *Peyre-Haute* (n°74, Roman 1879). En parallèle, pour autant que l'armement soit un critère masculin, il n'y a en effet pas d'armes dans ces trois tombes, et de manière générale cette catégorie de mobilier (épée, couteau, casque ou bouclier) est rare (sept attestations pour les deux âges du Fer – n°3, 25, 42, 49, 60, 67, 75). Seule une aiguille à chas en bronze pourrait être un attribut féminin, mais ce n'est qu'un cas isolé (aux *Tourets*, n°55). On verra aussi que la parure est uniforme, au premier comme au deuxième âge du Fer. Doit-on pour autant généraliser ces informations à l'ensemble des tombes identiques ? Doit-on en déduire des pratiques funéraires réservées aux femmes ? Les femmes sont-elles dominantes voire exclusives au sein de cette pratique ? Impossible de le certifier, mais cependant, leur existence suggère tout de même que la place des femmes, dans

a) Pratiques funéraires au fil du temps



b) Armement, sexe

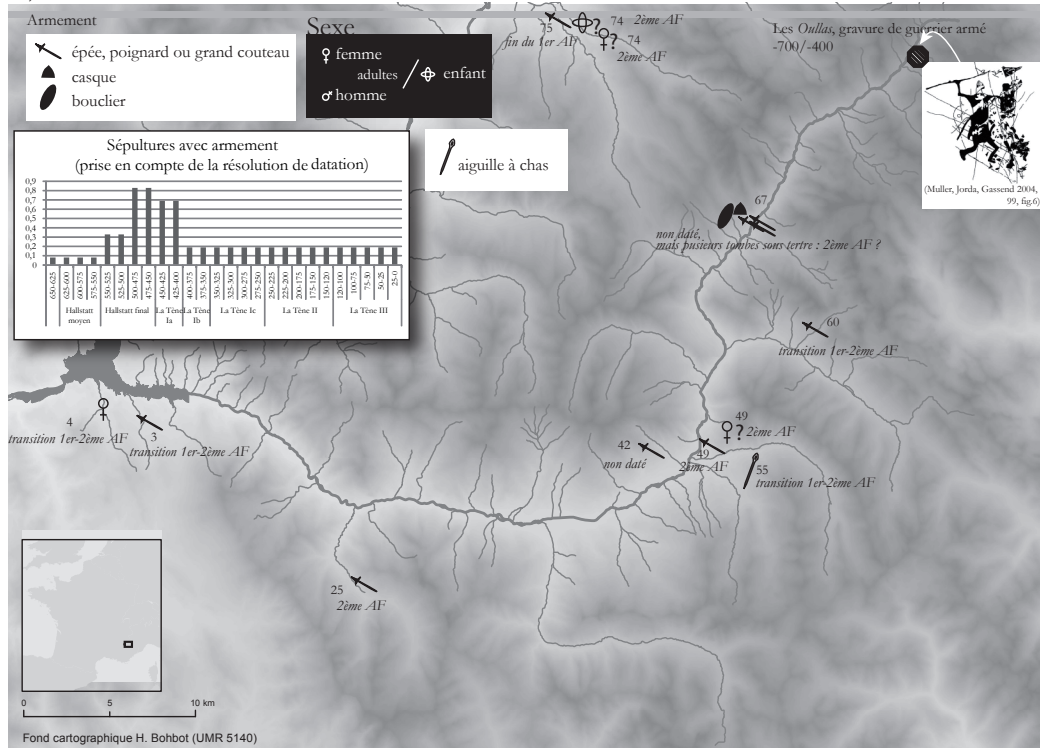


Fig. 5 : Carte de localisation des pratiques funéraires en *Ubaye*.
 a) Types de sépulture au cours de l'âge du Fer ;
 b) Armement et sexe des inhumés.

cette fraction de la population pratiquant ce mode sépulcral, jouissait d'une certaine considération.

Sur l'espace funéraire en lui-même, la fouille récente et bien menée des *Grands Champs* apporterait un élément inédit pour la vallée : l'existence de structures para-funéraires. En effet, avant cette fouille, peu d'intérêt était accordé à l'environnement des tombes, en raison des modes de découverte : fortuits, aléatoires, et sans extension supplémentaire. Mais à l'embouchure de la vallée, à côté de la tombe de transition premier/deuxième âge du Fer (n°4), une batterie de trois foyers à pierres chauffées, de forme rectangulaire aux angles arrondis, pourrait accompagner la sépulture. Ils pourraient être en lien avec un ou des banquet(s) funéraire(s), dans l'hypothèse où ces structures de combustion sont contemporaines de la sépulture (Dufraigne, Richier 2000, p. 22 ; dans l'attente de datations radiocarbone (12)). Signalons cependant quelques cas de foyers à pierres chauffées en milieu funéraire : *Germanette* à Serres, *Les Granges* à Peipin, à Ventabren, à Château-Blanc, pour le Bronze final et le premier âge du Fer (Pérez 2007). Nous verrons également, dans le paragraphe 2.4., un autre rapprochement intéressant.

En guise de synthèse, pour la fin du premier âge du Fer, les deux cas les mieux documentés sont des coffrages sans tertre (n°34 et 49). C'est aussi pour cette phase qu'est attesté le seul dépôt de « céramiques grisâtres » dans la tombe (n°40), seul type possible d'offrande signalé en *Ubaye*. Durant la phase de transition, apparaît un tertre sur ces coffrages, n°60 (avec les réserves émises ci-dessus pour les *Grands Champs* – n°4) ; et un hypothétique « tumulus » à Guillestre (n°72). Au deuxième âge du Fer, le tableau devient encore plus uniforme : la majorité des sépultures les mieux documentées se trouvent entre Jausiers, Lans et Saint-Paul, plus un groupe autour de *Peyre-Haute*. Ce sont des coffrages, avec pour certains une dalle triangulaire à la tête de l'inhumé(e) (cinq cas), et le tertre en surface (quatre tombes). Le cas hypothétique de mégalithisme est excentré par rapport à ces observations (n°25).

2.2. Une parure funéraire surprenante

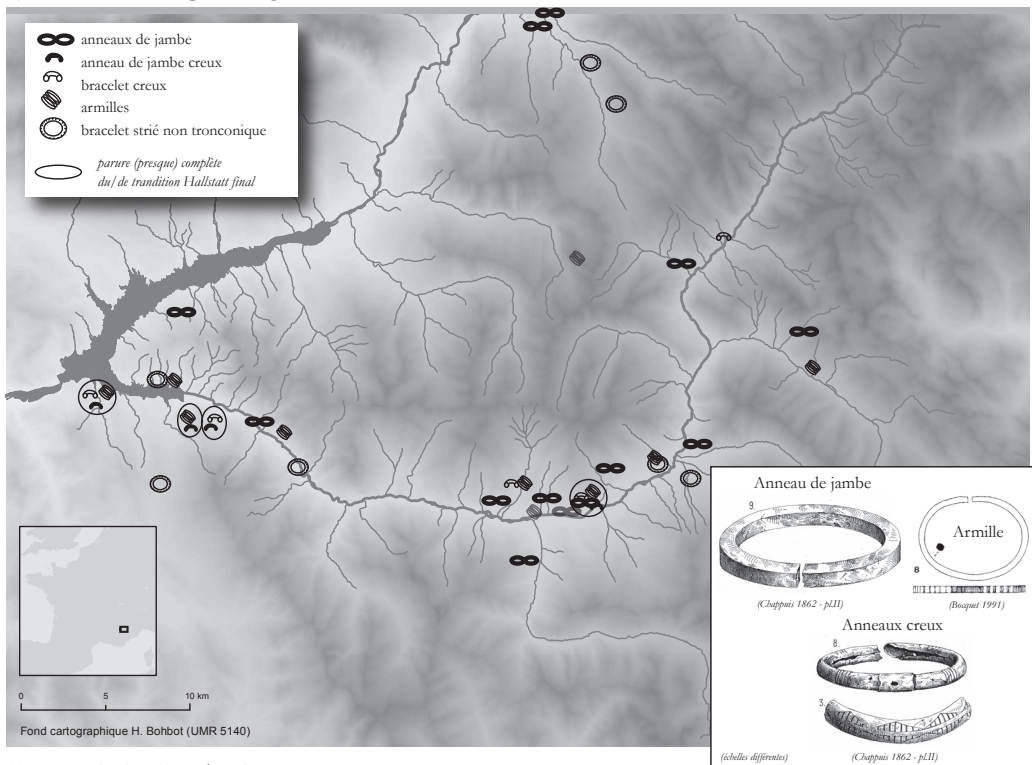
Les principales caractéristiques de la parure sont d'abord de présenter, au premier comme au deuxième âge du Fer, des « panoplies » type (fig. 6 a et 6b). Cette caractéristique est encore plus accentuée au deuxième âge du Fer (13).

Les inhumé(e)s de la fin du premier âge du Fer (fig. 6a) portent aux jambes des anneaux, certains pleins,

décorés d'incisions ou non, d'autres creux. Les armilles, en plus ou moins grand nombre, sont l'ornement typique des poignets, certaines présentant des affinités avec les groupes de l'*Oisans* ou de *Rochefort*. Le bracelet creux en tôle de bronze enroulée (de section ovale ou circulaire), et ornés de stries, est aussi un classique de cette phase. Il est porté aux jambes ou aux poignets (affinités avec des bracelets de la moyenne *Durance* et la vallée du *Buëch*). À côté, on rencontre des bracelets plus particuliers, comme un unique exemplaire à boules terminales ; mais aussi divers bracelets massifs striés, de section non tronconique. Quelques fibules sont attestées, et contrairement aux bracelets, de types assez divers et en exemplaire unique : à protubérance, du type *Halsau-Regelsbrunn* ; à *navicella* ; à arbalète, pied replié et timbale ; à pied replié et bouton conique (type *Golfe du Lion*). Les parures les plus complètes se trouvent surtout au niveau de l'embouchure de la vallée (Isoardi 2001a ; Sabatier 1985 ; Von Elès 1967/68 ; Bocquet 1991).

Pour le deuxième âge du Fer, la panoplie du défunt est plus riche et encore plus standardisée (fig. 6b). Elle se démarque tout d'abord par des brassards d'anneaux de section tronconique, entre 20 et 40 bracelets pour chaque avant-bras. Ils sont disposés de manière très serrée et le diamètre de ces bracelets va en augmentant à partir de la main : l'ensemble s'ajuste parfaitement pour former une sorte de « gaine » sur l'avant-bras. Leur forme comme les différents types de décors seraient caractéristiques de cette période et de la vallée (Sabatier 1985 et 1988). S'y ajoute parfois le bracelet à oves creuses. Les bracelets en spirales (fil ou tôle de bronze, un exemplaire a même la forme d'un serpent, aux *Mâts*, n°49) sont également remarquables. Les fibules à disque d'arrêt, à arc caréné formé d'un rectangle et d'un triangle séparés par une échancrure, sont l'un des autres marqueurs de cet ensemble. Sur l'inhumé(e) a également été retrouvé un très grand nombre d'appliques en formes de violons, ou des boutons coniques ; parfois avec des crotales piriformes. Les boucles de ceintures spécifiques à la vallée sont de deux types : formées de deux anneaux accolés avec agrafe allongée, décorée de stries obliques et de petits trous sur les bords ; ou bien de forme rectangulaire ou trapézoïdale, accolée d'un triangle dont la pointe est le crochet. Enfin, viennent les grands colliers ou ceintures composés de plusieurs chaînes, attachées à deux bélières ajourées. Les inhumé(e)s sont parfois accompagné(e)s de tubes en bronze dont la fonction reste énigmatique (14), de spirales de fil de bronze, de perles en verre, en ambre ou encore en bronze, et de différents types de bagues (dont des

a) Parure de la fin du premier âge du Fer



b) Parure du deuxième âge du Fer

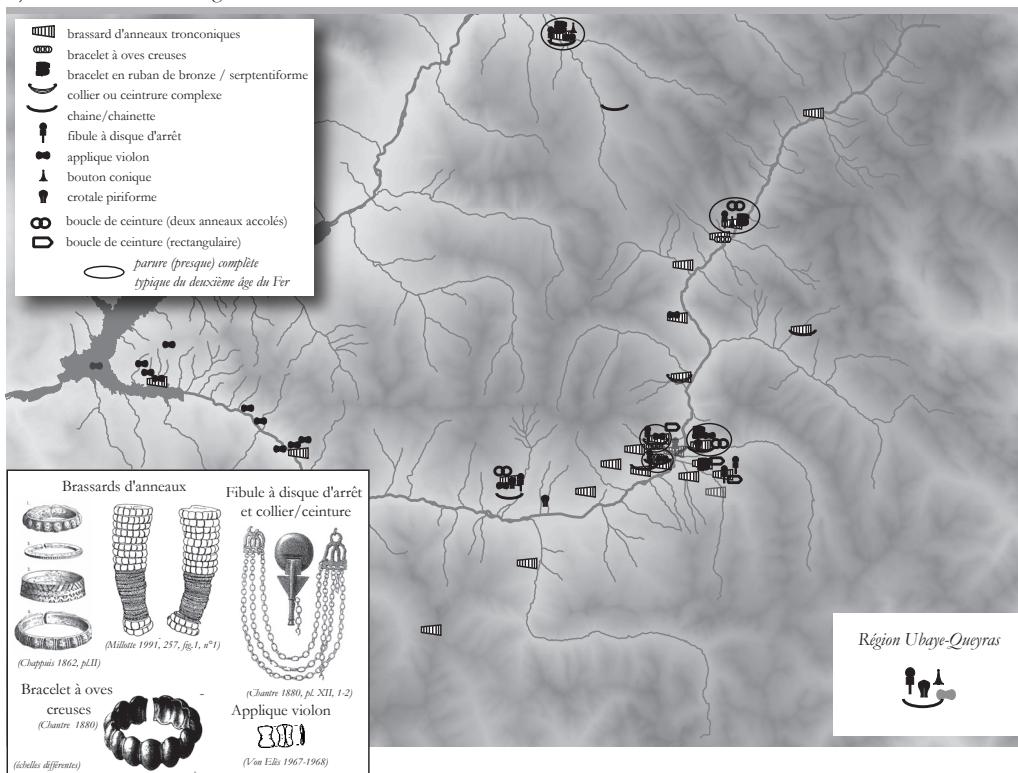


Fig. 6 : Carte de localisation des parures funéraires en Ubaye.
 a) Parures funéraires de la fin du premier âge du Fer ;
 b) Parures funéraires du deuxième âge du Fer.

bagues spirales et un anneau ployé en argent). Les plus belles parures du deuxième âge du Fer se situent dans la zone Jausiers-Lans, avec encore quelques beaux éléments vers Saint-Pons, la *Grande Serenne/Le Châtelet* (jusqu'à 160 éléments), et *Peyre-Haute* (Isoardi 2001a ; Sabatier 1985 et 1988 ; Von Elès 1967/68). Cette panoplie standardisée est associée à l'apparition du petit tertre sur le coffre sépulcral.

Sur la durée d'observation, ces éléments de parure nous orientent en outre vers des influences culturelles sensiblement différentes. Pour le premier âge du Fer, quelques exemplaires uniques de bracelets renvoient à des influences du Rhin moyen ou du Jura (le bracelet à boules terminales ; Arcelin 1976, p. 663), et les bracelets creux auraient une influence hallstattienne (Bocquet 1991). Parallèlement, les bracelets striés massifs et non tronconiques rappellent ceux des groupes de *l'Oisans* ou de *Rochefort* (confluent *Drac* – Isère), des types « régionaux » de bracelets identifiés par A. Bocquet (1986, 1991) ou J.-C. Courtois (1976), que l'on retrouve aussi en moyenne *Durance*, comme en Provence (Arcelin 1976, p. 658). Les armilles sont un élément largement répandu, de même que la fibule *Golfe du Lion* et celle à timbale et arbalète. Aussi, l'ambiance n'est pas seulement septentrionale et alpine, elle relève d'un fond plus commun au travers d'objets courants, à grande répartition spatiale en Europe occidentale (Girard 2010).

Pour le deuxième âge du Fer, le tableau est peut-être différent. On rencontre bien évidemment et ponctuellement des objets dérivés de modèles laténiens (ou hallstattiens) courants, allant parfois jusqu'à des recreations locales : comme les bracelets serpentiformes (Bocquet 1991, p. 130), la fibule à tête de guerrier barbu (Sabatier 1985, p. 233-234, p. 288), l'unique fibule composée de trois disques disposés en triangle (Sabatier 1985, p. 245-244), objets cependant en effectif réduit voire unique. S'y ajoutent deux fibules de type italique et une bague probablement importée (l'anneau coudé des *Mâts*, type dont les exemplaires sont nombreux dans les nécropoles de *Münsingen* et *d'Andelfingen* en Suisse ; Sabatier 1985, p. 231-232, p. 288). Les éléments de parure les plus fréquents semblent être des créations vraiment originales, dont les inspirations peuvent être celtiques ou italiques, et tous les exemplaires connus proviennent d'une zone nord-alpine finalement restreinte. Il s'agit des brasaards d'anneau (que l'on retrouve dans quelques sites des Hautes-Alpes, puis de manière isolée en Isère, Savoie, Alpes-De-Haute-Provence, Drôme, Var, et au nord des Alpes Maritimes ; cf. Sabatier 1985 et 1988, Bocquet

1991), des fibules à disque d'arrêt (seulement trois ont été trouvées hors de notre secteur, à Nyons) 15), des crotales piriformes (que l'on trouve de part et d'autre du col de *Vars* et ponctuellement en Isère, Savoie et Dauphiné) (16), des appliques violon (cinq seulement en *Maurienne*), des colliers ou ceintures à chaînes multiples (complètement local), et des bracelets à oves creuses (17). Ces éléments-là, véritables marqueurs du deuxième âge du Fer dans la vallée, sont des productions circonscrites à une zone alpine réduite (Drôme/Nord des Alpes-de-Haute-Provence/Nord du Var et des Alpes-Maritimes/Isère/Savoie/Maurienne). Durant cette période, *l'Ubaye* fait preuve d'originalité et se rattache à une zone de référence plus restreinte que précédemment, témoignant d'un recentrage sur le monde alpin.

Enfin, les attributs guerriers sont globalement très peu nombreux, à peine un plus fréquents entre 550 et 400/350 av. J.-C. Il existe une tombe bien garnie de ce point de vue au *Châtelet* (n°67), non datée par le mobilier, mais la présence du tertre indiquerait plutôt le deuxième âge du Fer. Quant au guerrier gravé sur la dalle des *Oullas*, à très haute altitude, il est attribué, de par l'armement dessiné, à la plage large et hypothétique de 700 à 400 av. J.-C. (Muller, Jorda, Gassend 2004, p. 99-100) (18). L'armement n'apparaît pas comme un critère caractéristique des inhumé(e)s ubayen(ne)s de l'âge du Fer.

2.3. Dynamique de l'occupation du sol au travers des zones funéraires et des traces d'habitat

L'analyse du corpus funéraire ubayen, pris dans son ensemble et du point de vue chronologique et spatial, nous permet également de lire une dynamique d'occupation dans la vallée au fil de l'âge du Fer (fig. 7 et 8a).

On ne connaît que deux véritables sites pour l'âge du Bronze : au Bronze ancien, l'abri sous roche du *Lauzarnier Sud I*, site d'altitude probablement saisonnier (1880-1530 BC, 3405 ± 50, Pa 2 365) ; au Bronze final, une crémation déposée dans le dolmen du Chalcolithique récent au *Villard* (fig. 3b). S'y ajoutent quelques éléments métalliques épars (hache, outil, parure), datés typologiquement du Bronze ancien au Bronze final, sans contexte, qui pour certains pourraient provenir de dépôts de bronze de type haut alpin. Ces rares éléments sont situés préférentiellement à l'entrée de la vallée ou du côté des cols donnant accès à l'Italie. Ensuite, le tout début de l'âge du Fer est quasiment inexistant en *Ubaye*, puisque le plus ancien mobilier attesté date seulement de 625-550 av. J.-C. (Isoardi 2001a). Cette absence pourrait s'expliquer

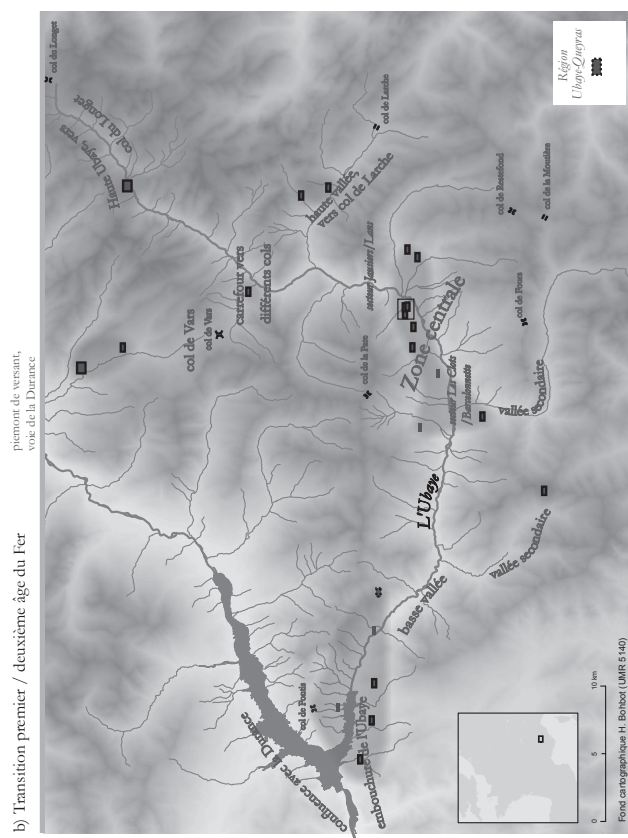
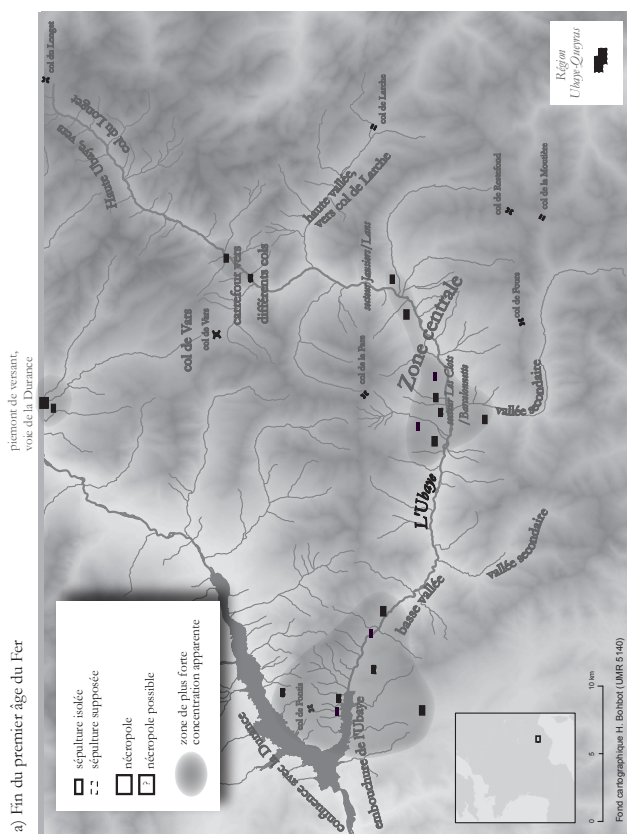
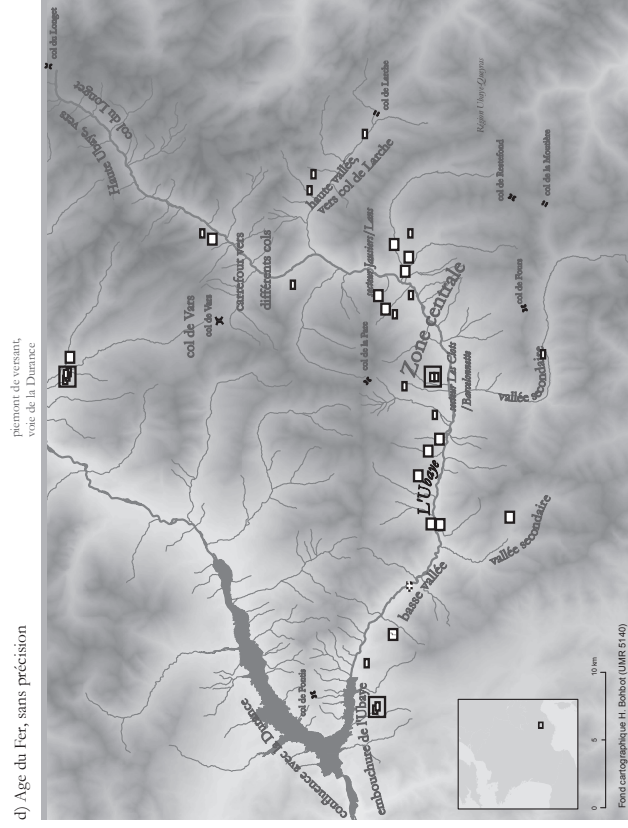
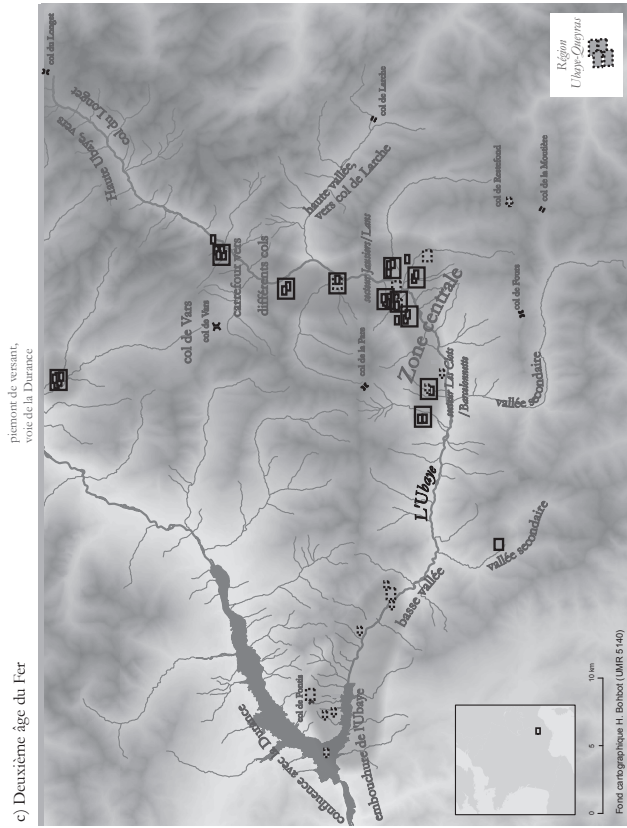


Fig. 7 : Carte de localisation des sites funéraires en Ubaye.
 a) Fin du premier âge du Fer ; b) Transition premier/deuxième âge du Fer ; c) Deuxième âge du Fer ; d) Age du Fer, sans précision.

aussi bien par une méconnaissance des marqueurs de ces phases en milieu alpin, que par une faible présence humaine. Toutefois, le mobilier de cette phase n'étant pas méconnu aux portes mêmes de la vallée, nous penchons pour la deuxième hypothèse.

Ce n'est donc qu'à partir de la fin du premier âge du Fer que la documentation devient véritablement conséquente, comme le montre la fig. 4a. Le nombre de sépultures devient plus important surtout à partir de 550/525 av. J.-C., puis très élevé jusque vers 375/350 av. J.-C., avec un maximum entre la première moitié du V^e s. et la première moitié du IV^e s. av. J.-C. Pour la fin du premier âge du Fer, on observe spatialement (fig. 7a et 8a) davantage de sites funéraires au niveau de la confluence avec la *Durance* (embouchure de l'*Ubaye*) et en basse vallée (une première zone d'occupation), puis au nord de la zone d'étude, au bas des versants qui donnent sur la haute *Durance* (sous le col de *Vars*, où se situe la seule nécropole attestée). Il s'agit de deux zones de basses altitudes, les deux entrées principales de la vallée. Mais existe aussi au centre de la vallée, plus exactement au niveau de Saint-Pons/Uvernet/Barcelonnette, un troisième « centre actif » (19).

En période de transition entre les deux âges du Fer (jusqu'à 450-400 av. J.-C. env. – fig. 7b et 8a), si l'entrée de la vallée est toujours fréquentée, le centre de la vallée devient plus important numériquement : à côté de la zone précédente de Saint-Pons/Uvernet/Barcelonnette, une zone funéraire commence à se développer sur Jausiers-Lans. C'est aussi à ce moment-là que les zones les plus élevées (cols alpins et vallées secondaires) deviennent des zones funéraires : vers le col du *Longet*, de *Larche*, de *Vars* en particulier (avec des nécropoles attestées sur Jausiers, sous le col de *Vars*, et en Haute *Ubaye*).

Pour le deuxième âge du Fer, même si l'entrée de la vallée est toujours occupée, il apparaît clairement une zone préférentielle sur Jausiers-Lans, que l'on a vu se développer progressivement (fig. 7c et 8a). C'est aussi pour cette période que les nécropoles sont plus nombreuses. C'est donc sur la zone de Jausiers-Lans et du défilé de la Condamine-Châtelard, qui mène au carrefour des cols à l'entrée de la Haute *Ubaye* (secteur de Saint-Paul avec la *Grande Serenne* et le *Châtelet*), que l'activité devient plus importante. L'occupation se fait davantage à l'intérieur de la vallée, et de manière plus continue. L'autre zone active se situe juste après le col de *Vars*, encore en altitude. Puis entre 120 av. J.-C. et le changement d'ère, les découvertes funéraires deviennent à nouveau importantes au nord de la zone d'étude, sur le

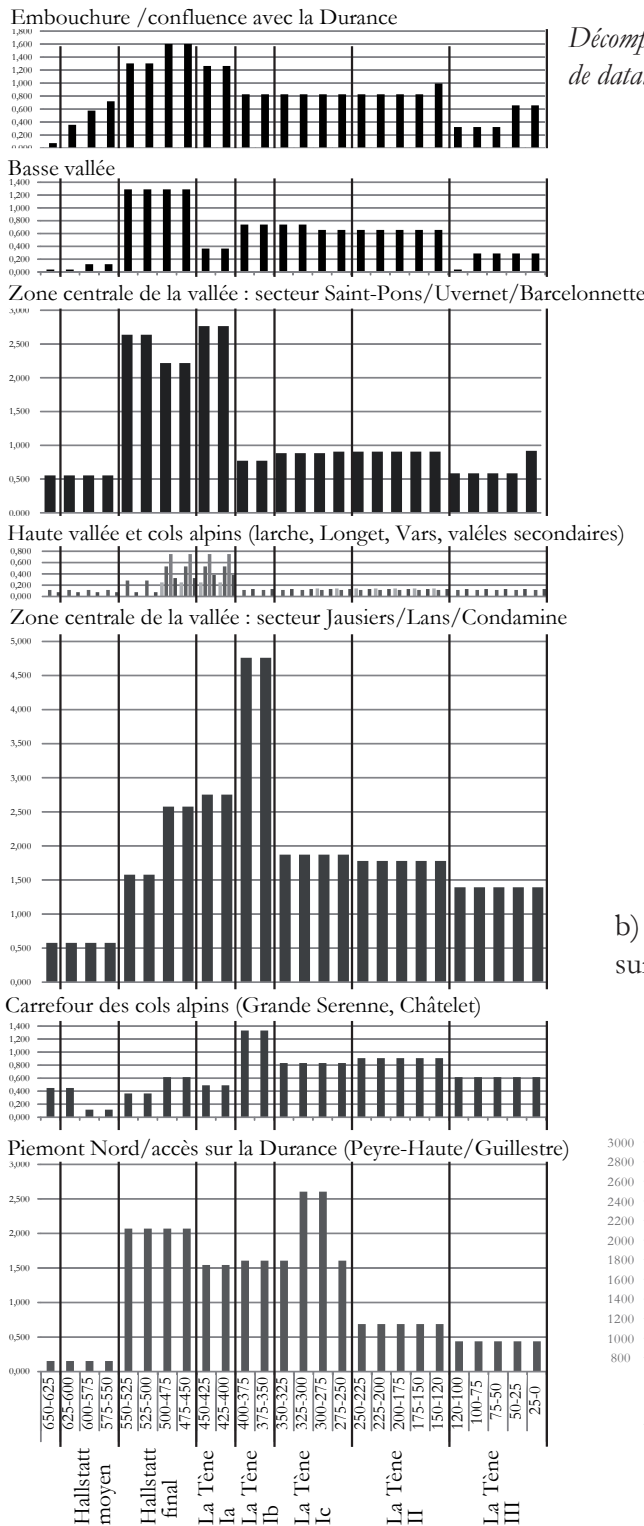
versant situé en-dessous du col de *Vars* et qui donne sur la haute *Durance* via Guillestre (*Peyre-Haute*).

Au cours de l'âge du Fer, une mobilité des zones funéraires est ainsi observée : un déplacement vers l'intérieur de la vallée, et un développement sur le plan vertical, avec une installation progressive dans de plus hautes altitudes (fig. 8b), pour regagner ensuite, vers le changement d'ère, les deux secteurs de plus basse altitude et plus ouverts donnant sur la *Durance*. Il existe bien des zones à occupation longue, comme le secteur Saint-Pons/Uvernet/Barcelonnette, mais on retiendra, dès la transition entre les deux âges du Fer, l'importance du secteur Jausiers-Lans. C'est au deuxième âge du Fer que les étages de végétation exploités sont les plus divers, avec notamment une présence à l'étage alpin : sépultures des sources du *Grand Riou de la Banche*, peut-être au col de *Restefond*, et le tertre des *Sagnes* que l'on va décrire ci-dessous.

Ces grandes caractéristiques sont corrélées par les résultats des prospections du PCR, dont le but était de s'attacher surtout à définir de potentiels habitats (fig. 3b) (20). Pour le premier âge du Fer, le site du « cimetière d'*Ubaye* » à l'entrée de la vallée, fonctionne assez bien avec la zone de découvertes funéraires contemporaines. Pour la zone centrale de la vallée, des traces d'habitat sont attestées mais elles ne sont pas précisément datées, car la plupart de ces points de découverte ne livrent que des tessons de céramique non tournée très petits, sans forme, émoussés, et isolés. Ces découvertes récentes sont ensuite cohérentes avec les données funéraires du deuxième âge du Fer, car il existe au moins trois habitats potentiels autour de Jausiers-Lans. S'y rajoute le site de très haute altitude, à l'étage alpin, du tertre des *Sagnes* (et peut-être aussi la dalle gravée des *Oullas*, qui est mal datée). Ces sites inédits sont bien en accord avec les découvertes funéraires de haute altitude (sources du *Grand Riou de la Banche/Verdon* – n°27, peut-être le col de *Restefond* – n°57) (21).

Enfin, des données d'une autre nature illustrent aussi cette dynamique d'occupation, et nous voudrions les rappeler ici. L'ensemble des analyses polliniques des tourbières d'altitude (ces sondages sont localisés sur la fig. 3b) montre globalement deux grands moments dans l'accentuation de la déforestation, en lien avec l'activité humaine (Müller, Jorda 1989 ; Muller, Jorda, Gassend 2004 ; et plus récemment, la synthèse dans Mocchi et al. 2009). Premièrement, dans le bassin de Barcelonnette comme en Haute *Ubaye*, les premiers indices palynologiques d'une intervention humaine sur le couvert

a) Occupation au cours de l'âge du Fer, sur le plan horizontal



Décompte des sépultures (avec prise en compte de la résolution de datation) et selon les principaux secteurs de la vallée

b) Occupation au cours de l'âge du Fer, sur le plan vertical

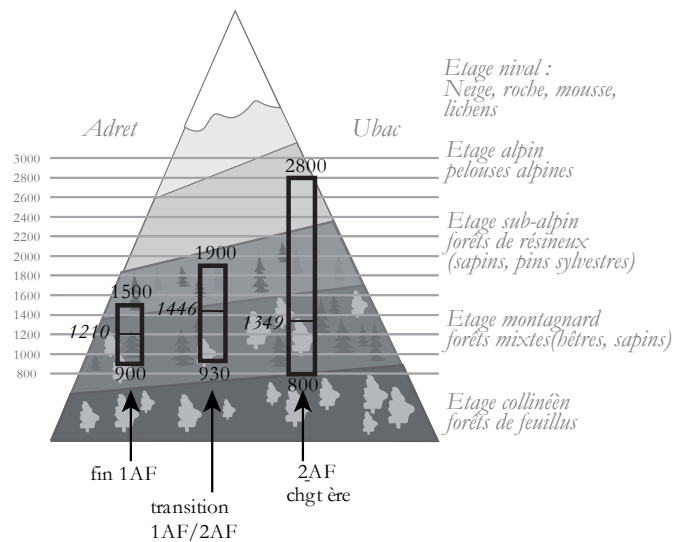


Fig. 8 : Graphiques de comptage des sépultures de l'Ubaye (prise en compte de la résolution de datation, avec en ordonnée : nombre de sites pondérés par la durée de la plage de datation), selon les principaux secteurs de la vallée. a) Occupation au cours de l'âge du Fer, sur le plan horizontal ; b) Occupation au cours de l'âge du Fer, sur le plan vertical.

forestier apparaissent au cours de l'âge du Bronze (accroissement du pourcentage des pollens d'herbacées et des plantes favorisées par les activités agropastorales, recul important du pin cembro et léger essor du mélèze, essence de lumière qui a dû profiter des espaces nouvellement défrichés). La fréquentation humaine concerne alors principalement les étages supérieurs, davantage que la moyenne montagne. On l'interprète comme une présence humaine encore diffuse, associée à un pastoralisme saisonnier d'altitude, ce qui n'est pas en désaccord avec la faiblesse des découvertes archéologiques de l'âge du Bronze et du début de l'âge du Fer. Ensuite c'est au cours de l'âge du Fer que le développement de la pression anthropique s'affirme plus nettement, à tous les étages. La limite supérieure des forêts à l'étage subalpin s'abaisse encore davantage, au profit des pelouses pâturées (avec diversification du cortège des herbacées). La déforestation touche aussi les étages inférieurs (notamment montagnard avec la forte régression de la courbe du sapin). Cette phase se caractérise également par des crises torrentielles (Müller, Jorda 1989), et l'apparition de la courbe continue des céréales (à la *Clapouse*). L'ensemble est interprété comme un essor du peuplement et de la mise en valeur agropastorale, qui n'est donc pas du tout en désaccord avec l'importance et la localisation spatiale des données archéologiques, et fournit une autre illustration de la présence humaine. Cependant, malgré la concordance entre décompte funéraire, détection de potentiels habitats, et apports des sciences du paléoenvironnement, il demeure risqué de relier le phénomène funéraire (fait le plus visible) à une hausse démographique.

2.4. Le tertre rituel des *Sagnes* (Jausiers)

Ce site est le témoin d'une occupation des hautes altitudes durant la phase de plus forte « activité funéraire » de la vallée (fig. 9). Le tertre des *Sagnes* se trouve à 1990 m d'altitude sur la commune de Jausiers, non loin du col de *Restefond*. Le contexte paysager est remarquable : il s'agit de l'étage des pelouses alpines et le site se trouve en bordure d'une tourbière devenue actuellement un lac, face à une éminence rocheuse désignée « *Tour des Sagnes* ». De part et d'autre de cette « tour », deux vallons d'altitude mènent à deux cols (dont le col de *Restefond*) permettant de passer dans la région de Saint-Etienne de Tinée et dans les Alpes Maritimes. Le site, découvert en 2002, a été fouillé en octobre et juin 2003 (Garcia, Mocchi 2003 ; Garcia et al. 2007).

Installé sur un espace occupé au Néolithique ancien (une possible activité saisonnière, liée au pastoralisme ou à la chasse), le monument de l'âge du Fer connaît deux phases. La première phase (état 1) se caractérise par un foyer (Fy1), sub-rectangulaire, du Bronze final ou du début de l'âge du Fer : cette fosse remplie de cendres et charbons est datée par carbone 14 entre 800 et 500 av. J.-C. (2525 ±35 BP, Pa 2289 (22)). Il n'y a pas d'autre élément pour interpréter ce fait.

La phase la plus caractéristique (état 2) se présente ainsi : tout d'abord un coffre en dalles de schiste (SB150) dans une fosse de 2 m de diamètre, situé à 3m du centre du tertre. Constitué de deux couronnes de dalles successives, le coffre proprement dit est au centre, rempli d'ossements de faune ayant subi une légère crémation (un ovicapridé immature) et de terre très cendreuse. De la céramique grise celtique *dans le comblement* de la couronne externe est datable des III-II^e s. av. J.-C. La fonction n'est pas déterminée. Au nord de ce coffre se trouvaient trois fosses, sans mobilier (FS153, FS161, FS162). Pour l'une d'elles, une fonction de foyer à pierres chauffées est envisagée, ce qui rappellerait les éléments situés à côté de la sépulture des *Grands Champs* (n°4) pour la transition premier-deuxième âge du Fer. Pour les deux autres, une fonction de fosse-cendrier est envisagée.

C'est au-dessus que se trouve l'importante stratigraphie en « millefeuille » formant un tertre subcirculaire : une accumulation de niveaux de terre et surtout de charbons et cendres, alternant avec des couches de petites plaquettes de pierres, par lits relativement minces (5 à 15 cm d'épaisseur), le tout constituant sur la durée un monticule de 1,4 m (maximum) de hauteur sur 14 m de diamètre. À sa base, un niveau de charbons et de bois non brûlé pourrait correspondre à une combustion *in situ* (avec des céramiques portant des traces de rubéfaction).

De la faune consommée et des céramiques, ainsi qu'un peu de mobilier métallique, sont mêlés à ces dépôts en lits superposés : les vases sont brisés, mais pas *in situ*. Ont été recensés des vases ouverts en pâte claire massaliète dont des coupe CL MAS 233 (produites du III^e s. à 150 av. J.-C.), et un vase balustre en céramique grise celtique de type Celt 3a (attesté dès 250 av. J.-C., le plus souvent après 175 av. J.-C. et jusqu'en 75 av. J.-C.). On remarque aussi la présence de mortiers italiques. La majorité des céramiques est toutefois constituée de céramiques non tournées de deux types (un premier constitué de céramiques avec dégraissant composé d'éléments fibreux et parfois d'inclusions de micas blancs ; le second composé de céramiques à dégraissant lithique et traitement

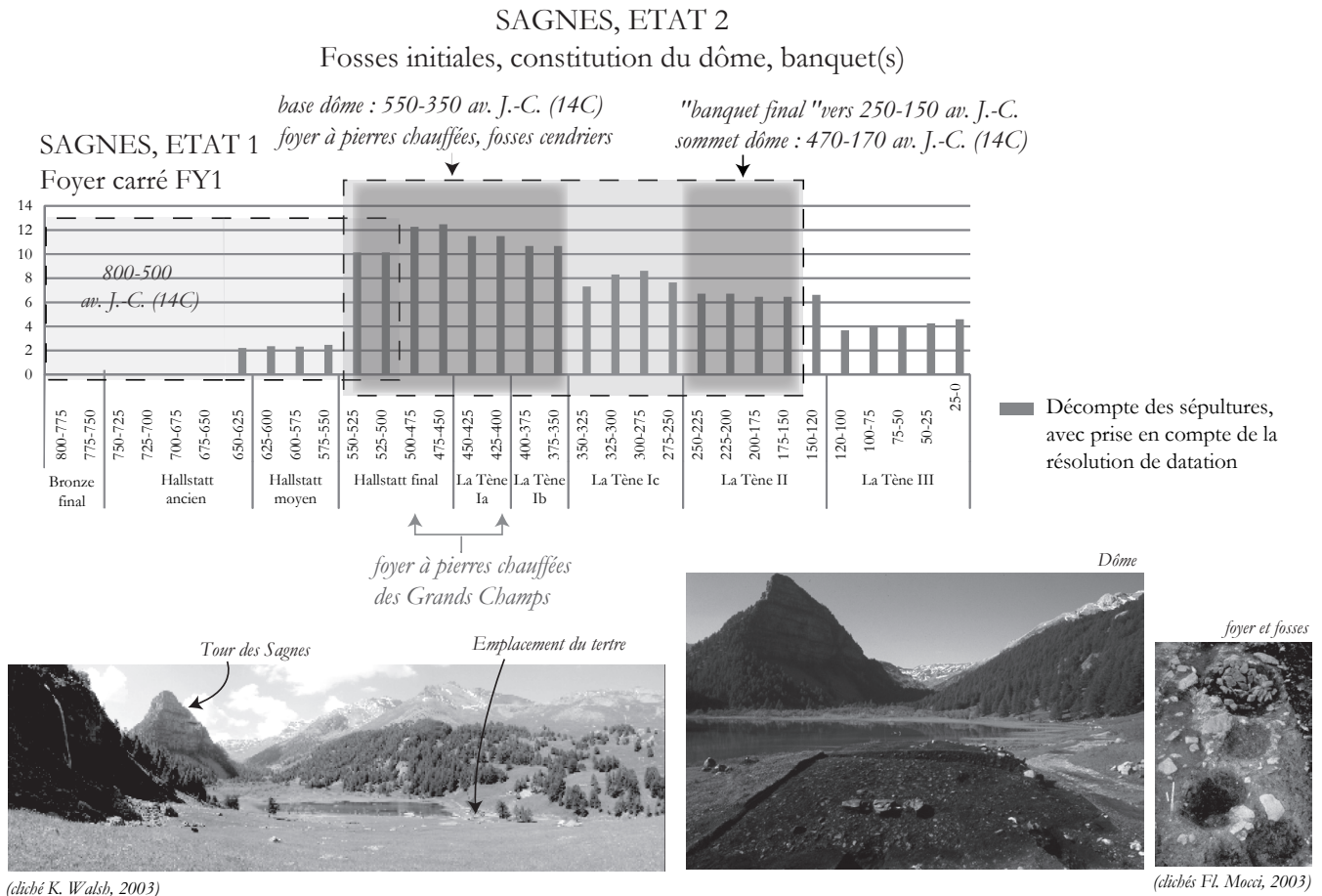


Fig. 9 : Frise chronologique de synthèse sur le tertre des Sagnes.

de surface mat ou brillant), d'un répertoire inconnu dans le sud-est de la France et d'ambiance très continentale (avec un certain nombre d'urnes). Les rapprochements avec les vases celtiques sont nombreux (comme avec des urnes à bord rentrant ou de petites urnes globulaires basses), et même les profils les plus simples sont éloignés des formes connues en basse Provence (étude de Chr. Gaudillère dans Garcia, Mocci 2003). Le site livre donc quelques éléments d'importation méditerranéenne et celtique, mais globalement, les productions sont certainement locales avec une inspiration plutôt continentale. Malgré un contact avec les sociétés du sud de la France et de Méditerranée, le faciès reste bien alpin/continental.

Concernant la faune, ce ne sont pas des espèces de montagne, mais bien des animaux domestiques, amenés là-haut pour l'occasion (moutons, bœufs, porcs – essentiellement de petits gabarits). Trente-deux individus ont été décomptés, le plus souvent jeunes, pour cinq espèces différentes. Anatomiquement, les éléments du squelette pendulaire sont très fréquents. Les traces de découpe sont

nettes, celles de cuisson fréquentes, et il n'y a pas de restes diffus de boucherie. Ce sont des animaux et des morceaux choisis (des pièces de viande provenant des animaux les meilleurs parmi ceux disponibles). On émet donc deux hypothèses : des animaux convoyés vivants, abattus sur place et au moins écorchés, au vu de l'absence de phalanges dans le tertre (redescendues, jetées ailleurs ?). Ou alors des animaux abattus dans la vallée et transportés après préparation (en raison de l'absence de crânes, chevilles osseuses et de bois), ce qui suppose un plus grand investissement dans le transport. On notera encore que le régime alimentaire carné de ce site est différent de celui du sud de la Gaule, en plaine, au deuxième âge du Fer (étude de Ph. Columbeau dans Garcia, Mocci 2003).

Concernant la datation, l'ensemble céramique traité donne une plage chronologique entre la fin du III^e s. av. J.-C. et le début du II^e s. av. J.C. (23). Les datations radiocarbone vont dans ce sens : entre 550 et 350 av. J.-C. (24) pour la base du tertre, et 430-170 av. J.-C. pour le sommet du tertre (25). On peut globalement proposer une

durée, pour la constitution du tertre, entre la deuxième moitié du V^e et le II^e s. av. J.-C.

La notion de banquet, pour cet état 2 plus important, ressort de l'étude de la viande, de l'absence des grandes céramiques de stockage et de l'abondance des formes liées à la boisson et la présentation des repas. Au vu des dimensions du tertre (un peu plus d'1 m de haut sur 14 m de diamètre), du nombre minimal d'animaux consommés, et de la durée possible de constitution, l'hypothèse d'un banquet unique est moins probable que celle d'une succession de repas sur ce site (en raison de l'approvisionnement en combustible). En outre, comme la première fosse de combustion Fy1 (état 1) se trouve exactement au centre du tertre, on peut peut-être envisager une mémoire de ce lieu pour la tenue des « banquets ».

L'interprétation de ce site reste ouverte. Cependant, quelques pistes sont proposées. Malgré la présence d'un coffre, en l'absence d'ossement humain, une fonction de sépulture ne peut être proposée. À moins que des tombes n'aient pas été découvertes à proximité malgré les prospections ? Le site des *Grands Champs* montrerait en effet l'association foyers à pierres chauffées-sépulture, à peu près au même moment que le tertre des *Sagnes*. La notion de repas rituel, voire commémoratif, est séduisante. D'un point de vue comparatif, il évoque plutôt les *Brandopferplätze* (ou *Roghi votivi*), sites de nature culturelle impliquant le feu, et qui ont surtout une répartition alpine (Steiner 2010 pour une synthèse). Datés essentiellement entre l'âge de Bronze et le deuxième âge du Fer, ces sites de plein air se trouvent dans les hautes montagnes, à des altitudes élevées. Ils ont généralement une situation topographique exposée. Se caractérisant par un sol carbonisé, ils livrent quantités d'offrandes, concentrées sur une zone étroite et bien délimitée. Le mobilier (céramique, métal, faune le plus souvent), présente des traces d'exposition au feu et est généralement brisé (ou tordu, et le métal a fondu avec la chaleur). On trouve parfois des restes de plantes (légumineuses et céréales), et dans certains cas, ont également été découverts des ossements humains (sacrifices humains ?). Ils sont interprétés comme des sites à caractère sacré, où se pratique un culte supposé suivre des rites précis. S'y ajoutent l'idée de commémoration (26), et la notion de mémoire du lieu, puisque certains sont fréquentés jusqu'à la période romaine (27). Les tertres des *Sagnes* a de fait des caractéristiques proches de ce type de site, cette notion rituelle est à retenir (un banquet lié à une manifestation particulière, peut-être récurrente) ; à moins d'y voir un cénotaphe, ce qui n'exclut pas non plus l'acte commémoratif.

À l'échelle de la vallée, dans la dynamique des pratiques funéraires (fig. 9), l'usage de ce tertre correspond à la phase des sépultures riches et standardisées du deuxième âge du Fer. Le début et la fin de l'usage de ce tertre (état 2) coïncident avec cette période. Et surtout, la date supposée de mise en place du tertre correspond au moment où les tombes sont les plus nombreuses dans la vallée. Ces corrélations se doivent d'être soulignées.

3. DE L'UBAYE AUX RIVAGES MÉDITERRANÉENS. DES PRATIQUES FUNÉRAIRES AUX DYNAMIQUES DE PEUPLEMENT

3.1. Aux portes de l'Ubaye, le phénomène des tumulus haut-alpins

Qu'en est-il à l'entrée même de la vallée de l'Ubaye ? Que nous apprennent les structures funéraires, et notamment les fameux tumulus de moyenne *Durance* et de la vallée du *Buëch* ? Nous proposons à titre de comparaison, quelques graphiques de décompte des sépultures et habitats des vallées préalpines, en tenant toujours compte de la résolution de datation (28), puis en distinguant les tumulus seuls, les tumulus avec importations méditerranéennes (essentiellement de la vaisselle de bronze italique), avec armement ; et en indiquant le décompte des rares habitats connus pour ce secteur (fig. 10a).

Ainsi il apparaît que pour ce territoire alpin plus ouvert, sillonné par l'axe de communication nord-sud naturel que constitue la *Durance*, les sites funéraires sont bien attestés au premier âge du Fer, en effectif plus important entre la deuxième moitié du VI^e s. et le début du V^e s. av. J.-C., avec un pic entre 550/525 et 525/500 av. J.-C. Sur le deuxième graphique de la fig. 10a, ce pic est clairement lié au développement des tumulus, la portion des sépultures plus ordinaires restant largement méconnue. D'un point de vue chronologique, les tumulus sont présents dès le VII^e s. av. J.C. (et déjà au Bronze final), mais le phénomène est bien plus important entre la deuxième moitié du VI^e s. et la première moitié du V^e s. av. J.-C. (surtout vers 550/525 av. J.C.) (29). Trois bassins de bronze d'importation ont été trouvés dans le mobilier d'accompagnement, pour la phase 725/700 à 575/550 av. J.-C. Quant à l'armement, il caractérise surtout le VII^e s. av. J.-C. et devient moins fréquent ensuite, vers 625/600 à 525/500 av. J.-C.

Cette manifestation funéraire relève d'un phénomène social fort, bien localisé spatialement et chronologiquement (deuxième moitié du VI^e – première moitié du

V^e s. av. J.-C.). Difficile d'y voir un phénomène démographique, bien que les rares habitats connus soient plus importants pour la même phase (cf. quatrième graphique de la fig. 10a, mais leur effectif n'est en rien représentatif). Ce phénomène funéraire intervient avant le grand développement ubayen, qui lui, est datable entre la première moitié du V^e s. et la première moitié du IV^e s. av. J.-C., comme on l'a vu. En outre, ce type de sépulture n'existe pas en *Ubaye*, les importations méditerranéennes y sont absentes, et les pièces d'armement sont rares. Pourquoi les phénomènes sociaux, qui inévitablement en sont les causes, ne sont pas contemporains dans ces deux zones voisines ? D'ailleurs, sont-ils de même nature ? Et qu'en est-il au-delà du massif alpin ?

3.2. Sépultures et habitats en Basse Provence. Rythme des populations indigènes à l'interface avec les cultures méditerranéennes

Pour clore l'analyse, une comparaison avec la situation contemporaine dans le sud-est de la Gaule s'impose. C'est bien sur la région la mieux étudiée pour la Protohistoire : une zone littorale de basse Provence et son arrière-pays collinaire, une interface avec les cultures méditerranéennes, qui en 600 av. J.C. verra l'installation des Phocéens avec la fondation de la ville grecque de *Massalia*. Les tumulus de cette région sont bien connus, notamment du sud du Luberon au sud de la Sainte-Victoire, et les graphiques proposés vont permettre une rapide synthèse qui permettra de comparer cette zone aux deux régions de montagne (fig. 10b).

Bien que les sites funéraires, pour cette région méridionale, ne soient pas aussi bien connus que dans les Alpes, il apparaît que le maximum du phénomène funéraire se situe entre le quatrième quart du VII^e s. et la première moitié du VI^e s. av. J.-C., donc bien avant *l'Ubaye*, et également avant l'avant-pays haut-alpin. Cette hausse est là-aussi liée au développement des tumulus, présents dès la fin du VIII^e s. av. J.-C. mais clairement plus nombreux entre 625/600 et 575/550 av. J.-C.) dans lesquels les défunts sont accompagnés de parures guerrières et d'objets d'importations méditerranéennes (vaisselle, céramique). Ces importations étant concentrées sur la phase 625/600 av. J.C.

Phénomène social ? Cause démographique ? La tentative d'estimation de la population humaine peut se faire à partir des habitats, numériquement et qualitativement plus importants. Pour la région méridionale, la notion de quantification humaine devient en effet plus crédible (Isoardi 2008, 2010). Grâce à un traitement de tous les

habitats recensés (30) et une estimation du nombre minimal de maisons sur un échantillon d'habitats groupés (fig. 1), une hausse démographique apparaît, mais seulement après ce « pic » funéraire, dès 600 av. J.-C.

Ainsi, en comparant les trois zones (fig. 10 c), le phénomène funéraire des tumulus apparaît d'abord dans le Sud de la France. Il précède une hausse démographique. Ce même mode sépulcral monumental prend ensuite une grande ampleur environ un demi-siècle après dans les vallées préalpines bordant la *Durance* (31). Ce n'est qu'ensuite, et de manière progressive, qu'un phénomène social va distinguer les massifs internes des Alpes du Sud, notamment *l'Ubaye*, avec un pic un demi-siècle après. Ce phénomène ne se manifeste pas cependant par la construction de tumulus, mais plutôt au travers d'une pratique moins marquante dans le paysage, qui témoigne néanmoins d'une étonnante richesse (avec des ensembles de parure de bronze très fournis, standardisés, et originaux), et elle est contemporaine d'un fait rituel peu courant et typiquement alpin : le tertre des *Sagnes*.

4. DES PISTES DE RECHERCHE

La mise en parallèle présentée ici est un support permettant de replacer l'activité de cette petite vallée alpine éloignée, *l'Ubaye*, dans les grands mouvements sociaux-économiques de cette époque. Si on rassemble les éléments sur lesquels nous pouvons réfléchir, nous avons d'abord un phénomène socio-économique majeur en Basse Provence, en zone littorale (*l'emporia* méditerranéenne dès la fin du VII^e s. av. J.-C.), qui est suivi d'une très probable hausse démographique vers 600 av. J.-C. (forte croissance des sociétés en place et/ou attraction des populations alentours). Au moment où la population prend de l'ampleur dans cette région, le phénomène funéraire des tumulus se produit dans les vallées préalpines des Alpes du sud. En amont de tels « monuments » funéraires, il y a bien évidemment la capacité de coordonner des hommes, une certaine autorité, et aussi la volonté de se démarquer visiblement et durablement dans la société (une notion de structuration sociale). Est-elle accompagnée d'une hausse démographique dans ces vallées préalpines ? Le corpus des habitats ne permet pas à ce jour de répondre par l'affirmative. Dans un troisième temps, c'est seulement un siècle minimum après le phénomène funéraire tumulaire méridional et un demi-siècle après celui des Préalpes, quand le phénomène tumulaire commence justement à y perdre de son ampleur, que dans les vallées internes des Alpes du

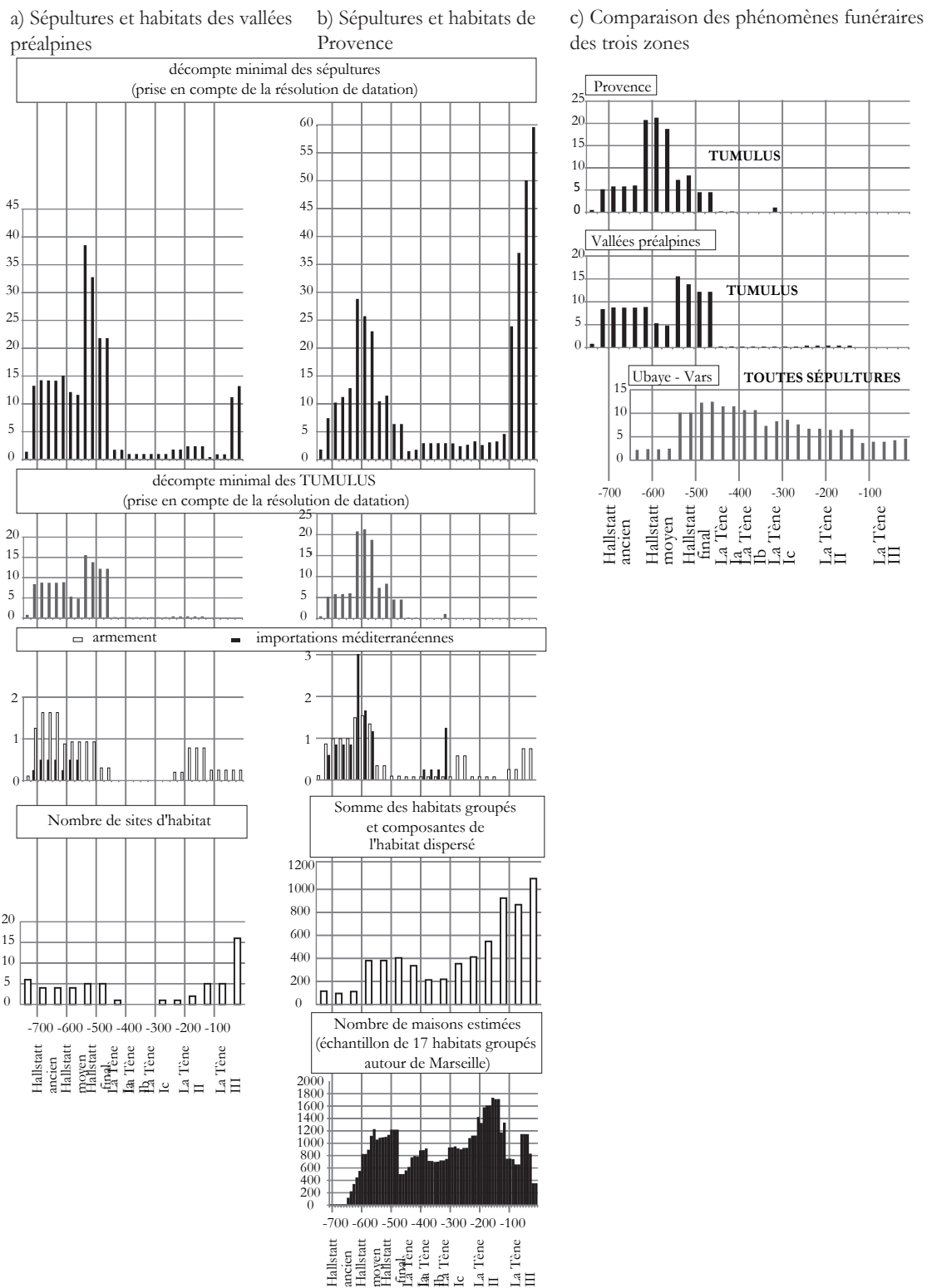


Fig. 10 : Graphiques de comptage sur les données des vallées préalpines et de la Provence. a) Sépultures et habitats des vallées préalpines ; b) Sépultures et habitats de Provence ; c) Comparaison entre les phénomènes funéraires de l'Ubaye, des vallées préalpines, et de la Provence (prise en compte de la résolution de datation, avec en ordonnée : nombre de sites pondérés par la durée de la plage de datation).

sud se développent des tombes à la richesse exceptionnelle. On peut envisager certainement une stratification sociale là-aussi, mais qui n'atteindrait pas, toutefois, le niveau des tumulus.

Le développement des tumulus méridionaux est depuis longtemps mis en rapport avec le phénomène emporique qui touche les rivages méditerranéens durant le VII^e s. av. J.-C. ; les importations de vaisselle étrusque en témoignent. Échanges commerciaux entre élites méditerranéennes et locales, amorce de contacts plutôt épisodiques, ni organisés, ni réguliers, définis comme des « trafics protéiformes » (Roure 2013 en dernier lieu). Le contexte social évolue au sein des populations locales, mais cela n'amorce pas pour autant de « mouvement de masse » d'un point de vue quantitatif. Pour cela, il faut attendre le début du VI^e s. av. J.-C., lorsque Marseille est fondée, et devient le principal *emporion* du Sud de la France, un comptoir phocéén qui a pour fonction de drainer les produits de l'intérieur du continent, en échange des produits méditerranéens. C'est à ce moment-là que débute la véritable fréquentation du littoral et de son arrière-pays, plus régulière et organisée. *L'emporion* passe alors par Marseille, une implantation grecque physique dans le Sud de la France et c'est la cause de profonds changements : fixation et sédentarisation des populations locales, regroupement, protection des biens derrière un rempart, nouvel urbanisme, construction en dur, etc. La hausse archéodémographique méridionale atteste de la réussite de ce nouveau système socioéconomique, à laquelle la structuration sociale en amont, au moment du phénomène tumulaire, a pu participer. C'est alors, à ce moment-là, que se développent les tumulus de la *Durance* et du *Buëch*. L'intérêt pour cette zone est-elle en rapport avec les possibilités de communication et d'échange avec le nord de l'Europe ? Cette hypothèse suggérerait que la frange littorale de la Gaule est connectée aux résidences princières, avec tantôt un rôle d'intermédiaire pour les sociétés protohistoriques (32), tantôt la possibilité de trouver des ressources particulières dans ces régions de montagne.

Mais ce schéma n'est plus valable au-delà du début du V^e s. av. J.-C. : le système économique se recentre autour du seul partenaire massaliète (33). À ce moment-là, autour de Marseille, sur l'interface méditerranéenne et son

arrière-pays direct, la population croît plus lentement, la région n'est plus attractive. C'est une situation plus négative que peuvent expliquer des opportunités de contact et de développement nettement moins variées et stimulantes pour les populations locales, la perte d'une certaine autonomie qu'elles avaient au VI^e s. av. J.-C. dans le cadre de *l'emporion* méditerranéenne (mais peut-être aussi en raison de relations plus tendues avec Marseille, Isoardi 2013). Avec la fin des activités emporiques, l'aire des échanges se réduit, l'axe rhodanien perd une grande partie de son importance commerciale, ce que l'on met en lien avec la désintégration des principautés celtiques autour du milieu du V^e s. av. J.-C. environ (Brun 1997, p. 327 ; Isoardi, Sacchetti à paraître). Et auquel pourrait venir faire écho la fin des tumulus hauts alpins que nous avons présentée ici : nouvelle donne économique, fin du système de peuplement antérieur...

Mais alors, comment expliquer la situation ubayenne ? Car c'est au moment où le commerce massaliète est bien implanté que l'activité apparaît plus importante en *Ubaye*. Coïncidence ? La vallée est-elle une zone d'échanges particuliers avec Marseille ? Marseille y trouve-t-elle une contrepartie essentielle qui lui fait défaut (ressources minières ou autre) ? La richesse des tombes suggère bien une évolution sociale. La présence de vaisselle massaliète que nous livre le tertre des *Sagnes* atteste également des échanges avec Marseille à ce moment-là, tandis que pour la phase antérieure, aucun objet d'importation méditerranéenne n'était parvenu jusqu'en *Ubaye*. Par contre, au travers de la parure en bronze, les influences sont alpines, plus locales, et montrent que la vallée fait preuve d'une sorte d'individualisation (contrairement à la phase précédente, où les types de parure relevaient d'un fond commun plus européen). De même, le tertre des *Sagnes* atteste de pratiques alpines bien particulières, à peine dévoilées. Doit-on en déduire une certaine autonomie, individualité, de la vallée, alors plus ou moins stimulée par l'hégémonie commerciale de Marseille (tandis qu'elle n'offrait pas d'intérêt majeur dans la phase *d'emporion*) ? Ces particularités, la mise en évidence de nuances de développement sur de longues ou de courtes distances, comme ici entre une zone préalpine et une vallée intra-alpine, sont les nouvelles interrogations qui surgissent à l'issue de cette analyse.

NOTES

(1) Tous mes remerciements, pour leurs précieuses relectures, à Florence Mocci (CNRS/ *Centre Camille Jullian*/Aix-Marseille Université), Loup Bernard (Université de Strasbourg), Jean-Jacques Dufraigne (INRAP) et, pour la traduction du résumé, à Alejandro Quevedo (CNRS/ *Centre Camille Jullian*/Aix-Marseille Université).

(2) Celles-ci avaient fait l'objet d'un travail de maîtrise en 2001 par l'auteur, resté inédit (Isoardi 2001a). C'est aujourd'hui l'occasion d'en publier les principaux éléments, avec un regard plus réfléchi.

(3) Cette vallée ayant fait l'objet d'un *Projet Collectif de Recherche* de 2001 à 2004.

(4) Proposés par l'auteur lors de sa thèse (Isoardi 2008, 2010).

(5) D. Garcia et Fl. Mocci resp., 2001-2004. Ainsi que des opérations de terrain suivantes, hors PCR, entre 2005 et 2006 (Mocci et al. 2009, 2010).

(6) Sur l'historiographie de cette vallée et le rôle majeur des érudits locaux, voir Isoardi 2006.

(7) Et antérieurement, celle d'A. Muller de 1987 à 1989, pour la haute *Ubaye* (Müller, Jorda 1989), mais concernant surtout la Préhistoire.

(8) Atteignant par endroits plusieurs mètres de haut, par exemple pour le *Riou Bourdoux* à Saint-Pons.

(9) L'étude s'étend entre la fin du VII^e s. et la fin du II^e s. av. J.-C., phase pour laquelle nous avons des données correctes. Le I^{er} s. av. J.-C. fig. bien sur les graphiques, mais à partir de ce moment-là, les données ne sont pas d'aussi bonne qualité que pour les siècles précédents.

(10) Pour les deux autres cas (*Saint-Jacques* et *Saint-Barthélemy*, n°77 et 78), sans élément datant, ils ne peuvent donc pas être comptabilisés comme protohistoriques.

(11) La présence de tertre est aussi un élément observé sur quelques sépultures en coffrage des massifs alpins, comme pour la nécropole de *Saint-Jean d'Arves* en Savoie (Piccamiglio 1991, p. 227-232).

(12) Attribuables au Néolithique ou à l'âge du Fer, périodes où l'on rencontre en effet des foyers quadrangulaires.

(13) Tous ces éléments sont en bronze, sauf mention contraire.

(14) À titre de remarque, ils sont interprétés par certains érudits comme des « bâtons de gouvernement » (Ollivier 1883, p. 12-13).

(15) A. Bocquet (1991, p. 132 et p. 137) et M. Sabatier (1985, I, p. 240 et s.) pensent à une influence italienne mais l'objet en lui-même est tout à fait original.

(16) Influence possible des grelots cages de France de l'est et de Suisse (Bocquet 1969, p. 77 et 1991, p. 130)

(17) Lointaine influence des bracelets à oves proéminentes et jointives de la zone bourguignonne (Bocquet 1991, p. 134) ?

(8) Les figurations de luttes armées sont fréquemment représentées à ce moment-là dans les Alpes, par exemple au

Val Camonica.

(9) Nous utilisons le terme de « centre actif », car ces données anciennes ne traitent que du funéraire, rien de domestique, mais pour autant leur concentration témoigne d'une activité humaine.

(20) Bien que cela ne soit pas si simple, justement : il faut savoir que dans ce milieu montagnard, parfois très minéral et de fort dénivelé, érosion et colluvionnement de bas de pente sont les principaux problèmes pour l'identification de sites archéologiques. S'y ajoute la probabilité de constructions en bois, donc non conservées, et la possibilité que les habitats actuels reprennent l'emplacement des habitats anciens, rendant impossible leur détection (en raison du peu de replats disponibles où s'installer).

(2) En revanche, le secteur de Vars-Guillette n'a pas été prospecté.

(22) J.-Fr. Saliège, Laboratoire d'Océanographie Dynamique et de Climatologie, Jussieu.

(23) Précisons que l'étude céramologique n'est pas complète et n'a pas été faite par unités stratigraphiques.

(24) Probabilité de 83.6% - 2340 ± 40 BP, Pa 2288.

(25) Probabilité de 62.3% - 2285 ± 100 BP, Pa 2210.

(26) Par exemple dans le cas du site suisse de *Wartau-Ochsenberg*, que l'on suppose en lien avec une victoire militaire, en raison de l'importance des armes (Pernet, Schmid-Sikimić 2007).

(27) Le rite se modifiant dans le temps dans la composition des objets déposés, ou l'absence de bris et d'usage du feu par la suite.

(28) Méthode exposée plus haut.

(29) Pour rappel, les principales nécropoles tumulaires sont celles de Chabestan (*Champcroise* et *Fontvieille*, *Pont de Chabestan*), la nécropole du *Bosquet* à Serres, celle de *Corréo* à Freissinouse, celle de Ventavon (*Saint-Roch* et *Les Mollards*), celle d'Avançon-Chavignières (*La Croix de Chavignières*), et enfin la nécropole d'Aspremont (*Le Chevalet*). Le nombre de tumulus par nécropole peut-être très variable (de quatre à une trentaine). Ils fonctionnent souvent par groupements. Les tertres ont un diamètre de 10 à 12 m (jusqu'à 20 m) pour une hauteur entre 1 et 1,5 m. La construction est une simple accumulation de galets et pierres sur la surface. Tantôt ne s'y trouve qu'une sépulture, tantôt plusieurs. L'inhumation principale est au centre, les autres en périphérie. Des concentrations d'ossements témoignent de réductions, de vidanges ou de véritables dépôts secondaires. On rencontre des tumulus à inhumation et des tumulus à incinération conjointement aux mêmes périodes (bien que l'inhumation soit plus fréquente que l'incinération), et parfois les deux pratiques se retrouvent au sein du même tumulus (comme à Ventavon) (Mahieu, Boisseau 2000 ; voir aussi Pérez 2007).

(30) Décompte exhaustif, puis distinction des habitats groupés et des éléments de l'habitat dispersé, avec coefficient pour l'habitat groupé en lien avec le rapport des surfaces moyennes

des deux grandes catégories d'habitat (Isoardi 2008, 2010).

(31) Entre la basse Provence et les Alpes du Sud, les données archéologiques sont de mauvaises qualité et trop peu importantes, raison de leur absence dans cette étude. Sont néanmoins attestés deux tumulus.

(32) Notion de système en réseau (Garcia 2004 par exemple).

(33) Dès 540 av. J.-C., Marseille produit son vin et ses amphores à destination des populations gauloises. Ce sont désormais des produits massaliètes ou régionaux d'inspiration massaliète qui s'imposent peu à peu auprès des indigènes (jusqu'à 100 % des produits importés sur les sites à partir du début du V^e s. av. J.-C. ; Arcelin 1990, p. 192-195, p. 309-313).

BIBLIOGRAPHIE

Arcelin 1976 : P. Arcelin, Les civilisations de l'âge du Fer en Provence, dans J., Guilaine (dir.), *La Préhistoire française*, Paris, éd. du CNRS, 1976, p. 657-675.

Arcelin 1990 : P. Arcelin, La diffusion des amphores massaliètes en Provence occidentale durant l'Age du Fer, dans M. Bats (dir.), *Les amphores de Marseille grecque. Chronologie et diffusion (VI^e – I^{er} s. av. J.-C.)*. Actes de la table ronde de Lattes (11 mars 1989), Lattes, ADAM, 1990, p. 192-205 (Études Massaliètes, 2).

Arnaud 1895 : Fr. Arnaud, *Notice historique sur les torrents de la vallée de l'Ubaye*, Paris, 1895.

Bocquet 1969 : A. Bocquet, *Catalogue des collections préhistoriques et protohistoriques du Musée Dauphinois*, Grenoble, Musée Dauphinois, 1969, 2 volumes.

Bocquet 1986 : A. Bocquet, L'archéologie de l'âge du Fer dans les Alpes du Nord, dans A. Bocquet, Fr. Ballet (dir.), *les Celtes et les Alpes. Catalogue d'exposition, Musée Savoisien, Chambéry, Musée Savoisien*, 1986, p.13-50.

Bocquet 1991 : A. Bocquet, L'archéologie de l'âge du Fer dans les Alpes occidentales françaises, dans A. Duval (dir.), *Les Alpes à l'âge du Fer, Actes du 10^e colloque de l'A.F.E.A.F., Yenne-Chambéry (1986)*, Paris, 1991, p. 91-155 (Revue Archéologique de Narbonnaise, supplément 22).

Boularot, Isoardi 2003 : S. Boularot, D. Isoardi, *Sondages de diagnostic sur le site des Charniers II aux Sanières, Jausiers, Alpes-de-Haute-Provence. Rapport S.R.A. – P.A.C.A.*, Aix-en-Provence, 2003.

Brun 1997 : P. Brun, Les « résidences princières » : analyses du concept, dans P. Brun, Br. Chaume (dir.), *Vix et les éphémères principautés celtiques. Les VI^{ème} - V^{ème} siècles avant J.-C. en Europe centre-occidentale. Actes du colloque de Châtillon-sur-Seine*, Paris, éditions Erance, 1997, p. 321-330.

C.A.G. 04 : G. Bérard, *Carte archéologique de la Gaule. Les Alpes-de-Haute-Provence. 04*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1997, 567 p.

C.A.G. 05 : I. Ganet, *Carte archéologique de la Gaule. Les Hautes-Alpes. 05*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1995, 188 p.

Chantre 1878 : E. Chantre, Les nécropoles du premier âge du Fer dans les Alpes, *Matériaux*, 2^e série, IX, 1878, p. 1-15.

Chantre 1880 : E. Chantre, *Études paléolithologiques dans le Bassin du Rhône. Premier âge du Fer. Nécropoles et tumulus*, Paris, Librairie J. Baudry, 1880, 60 p.

Chappuis 1862 : Ch. Chappuis, *Étude Archéologique et géographique sur la vallée de Barcelonnette à l'époque celtique*, Besançon, 1862.

Cotte 1924 : V. Cotte, *Documents sur la préhistoire de Provence. IV. Sépultures et monuments mégalithiques des Âges de la Pierre Polie, du Bronze et du Fer*, Aix-en-Provence, Lib. Dragon, 1924, 170 p.

Courtois 1976 : J.-Cl. Courtois, Nécropoles de l'âge du Fer, dans A. Bocquet, Ch. Lagrand (dir.), *Néolithique et âges des métaux dans les Alpes françaises, Livret-guide de l'excursion A 9 (5-10 septembre 1976)*, 9^e congrès de l'U.I.S.P.P., Nice, 1976, p. 110-112.

Dedet 2000 : B. Dedet, Images sociales de la mort dans le Sud-Est de la France au premier âge du Fer, dans T. Janin (dir.), *Mailhac et le premier âge du Fer en Europe occidentale. Colloque international de Carcassonne (1997)*, Lattes, Associatio pour la Recherche Archéologique en Languedoc Oriental, 2000, p. 133-155 (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 7).

Dedet 2004 : B. Dedet, Variabilité des pratiques funéraires protohistoriques dans le sud de la France : défunts incinérés, défunts non brûlés, *Gallia*, 61, 2004, p. 193-222.

Dufraigne, Richier 2000 : J.-J. Dufraigne, A. Richier, *La Bréole (Alpes-de-Haute-Provence). Les Grands Champs. Document final de synthèse. Sauvetage urgent du 13 septembre 2000 au 27 septembre 2000*, Aix-en-Provence, 2000.

Garcia 2004 : D. Garcia, *La Celtique méditerranéenne. Habitats et sociétés en Languedoc et en Provence*.

VIII^e – II^e siècles av. J.-C., Paris, Editions Errance, 2004, 247 p. (collection des Hespérides).

Garcia et al. 2007 : D. Garcia, Fl. Mocci, St. Tzortzis, K. Walsh, Archéologie de la vallée de l'Ubaye (Alpes-de-Haute-Provence, France) : premiers résultats d'un Projet Collectif de Recherche, *Preistoria Alpina*, 42, 2007, p. 23-48.

Garcia, Mocci 2001 : D. Garcia, Fl. Mocci, *Projet collectif de recherche. Histoire d'une vallée alpine. L'Ubaye des âges des Métaux aux Temps modernes, Rapport d'activité 2001. Rapport de prospections 2001*, Aix-en-Provence, 2001.

Garcia, Mocci 2002 : D. Garcia, Fl. Mocci, *Projet collectif de recherche. Histoire d'une vallée alpine. L'Ubaye des âges des Métaux aux Temps modernes, Rapport Intermédiaire (coordination D. Garcia). Rapport de prospections 2002*, Aix-en-Provence, 2002.

Garcia, Mocci 2003 : D. Garcia, Fl. Mocci, *Projet collectif de recherche. Histoire d'une vallée alpine. L'Ubaye des âges des Métaux aux Temps modernes, Rapport Intermédiaire 2003 (coordination D. Garcia et Fl. Mocci). Rapport de prospections 2003*, Aix-en-Provence, 2003.

Garcia, Mocci 2004 : D. Garcia, Fl. Mocci, *Projet collectif de recherche. Histoire d'une vallée alpine. L'Ubaye des âges des Métaux aux Temps modernes. Document final de synthèse 2002-2004*, Aix-en-Provence, 2005.

Garcia, Mocci 2005 : D. Garcia, Fl. Mocci, *Projet collectif de recherche. Histoire d'une vallée alpine. L'Ubaye des âges des Métaux aux Temps modernes. Document final de synthèse 2005*, Aix-en-Provence, 2005.

Girard 2010 : B. Girard, *Le mobilier métallique de l'âge du Fer en Provence (VI^e - I^{er} s. av. J.-C.). Contribution à l'étude des Celtes de France méditerranéenne. Thèse de doctorat d'Archéologie de l'Université de Dijon et de l'Université de Provence*, Dijon, 2010.

Isoardi 2001a : D. Isoardi, *La Protohistoire de l'Ubaye. Bilan bibliographique. Mémoire de maîtrise d'archéologie sous la direction de D. Garcia. Aix-en-Provence, Université de Provence (Aix-Marseille I)*, Aix-en-Provence, 2001.

Isoardi 2001b : D. Isoardi, *Rapport de prospection sur les communes du Lauzet-Ubaye et de Saint-Pons. Rapport de prospection, S.R.A. – P.A.C.A.*, Aix-en-Provence, 2001.

Isoardi 2006 : D. Isoardi, Histoire de la recherche archéologique en Ubaye. Des antiquaires du XVI^e s. à l'archéologie contemporaine en Haute Provence, *Chro-*

niques de Haute-Provence, Bulletin de la société scientifique et littéraire des Alpes de Haute Provence, 356, 2006, p. 67-129.

Isoardi 2008 : D. Isoardi, *Les populations protohistoriques du Sud-Est de la France : essai d'approche démographique. Thèse de doctorat d'Archéologie de l'Université de Provence (Aix-Marseille I)*, Aix-en-Provence, 2008.

Isoardi 2010 : D. Isoardi, Archéodémographie des sociétés protohistoriques du Sud-Est de la France, dans Fr. Burillo Mozota (dir.), *Arqueología de la Población. Comunicaciones presentadas al VI Coloquio Internacional de Arqueología Espacial a celebrar en Teruel del 13 al 14 de diciembre de 2010*, Teruel, 2010, p. 265-284 (Arqueología Espacial 28).

Isoardi 2013 : D. Isoardi, Guerre et démographie. La situation démographique des populations protohistoriques autour de Marseille grecque permet-elle d'illustrer un état de guerre ou de paix ?, dans B. Girard (dir.), *Au fil de l'épée. Armes et guerriers en pays celte méditerranéen. Catalogue de l'exposition du 4 mai au 31 décembre 2013 au Musée archéologique de Nîmes*, Nîmes, Ecole Antique de Nîmes, 2013, p. 191-196 (Bulletin de l'Ecole Antique de Nîmes, 30).

Isoardi, Sacchetti à paraître en 2017 : D. Isoardi, F. Sacchetti, Phénomènes de production et de consommation du premier âge du Fer en Méditerranéen nord-occidentale : pour une mesure des impacts sociaux et démographiques entre le Sud-Est de la Gaule et le centre de l'Europe Occidentale, dans *Production et proto-industrialisation aux âges du Fer. Perspectives sociales et environnementales 39^e C colloque de l'AFEAF, 14 au 17 mai 2015*, Nancy, Nancy, à paraître en 2017.

Mahieu, Boisseau 2000 : E. Mahieu, B. Boisseau, La nécropole de Ventavon (Hautes-Alpes), *Documents d'Archéologie Méridionale*, 23, 2000, p. 6-68.

Millotte 1991 : J.-P. Millotte, Contribution à l'histoire de la recherche archéologique dans les Alpes françaises : le rapport Charles Chappuis, dans A. Duval (dir.), *Les Alpes à l'âge du Fer, Actes du 10^e colloque de l'A.F.E.A.F., Yenne - Chambéry (1986)*, Paris, Éditions du CNRS, 1991, p. 255-270 (Revue Archéologique de Narbonne, supplément 22).

Mocci et al. 2009 : Fl. Mocci, K. Walsh, S. Richer, M. Court-Picon, B. Talon, St. Tzortzis, J.-M. Palet-Martinez, C. Bressy, Archéologie et paléoenvironnement dans les Alpes méridionales françaises. Hauts massifs de l'Argentiérois, du Champsaur et de l'Ubaye (Hautes-Alpes et Alpes de Haute Provence) (Néolithique final – début de

l'Antiquité), dans M. Magny, M. Desmet, Fl. Mocci (dir.), *Du climat à l'Homme. Dynamique holocène de l'environnement dans le Jura et les Alpes. Actes du Colloque du GDR JURALP (Aix-en-Provence, 15-16 novembre 2007)*, Chambéry, Marseille, Besançon, Éditions du CNRS, 2009, p. 235-254 (Cahiers de Paléoenvironnement, 6).

Mocci et al. 2010 : Fl. Mocci, M. Segard, K. Walsh, R. Golosetti, Données récentes sur l'occupation humaine dans les Alpes méridionales durant l'Antiquité, dans *Archéologie de l'espace montagnard : confrontation d'expériences européennes, Archéologie de la montagne européenne : actes de la table ronde internationale de Gap, 29 septembre-1^{er} octobre 2008*, Paris, 2010, p. 309-323 (Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine, 6).

Müller, Jorda 1989 : A. Müller, M. Jorda, 1987-1989. *Prospections inventaire. La vallée de l'Ubaye – 04, Rapport de prospections 1987-1989*, Aix-en-Provence, 1989.

Muller, Jorda, Gassend 2004 : Müller, Chr. Jorda, J.-M. Gassend, L'occupation humaine de la vallée de l'Ubaye et les modalités du peuplement de la zone intralpine, *Méditerranée*, 102, 1/2, 2004, p. 95-108.

Ollivier 1883 : A. Ollivier, *Vallée de Barcelonnette. Simple relation sur quelques monuments celtiques découverts dans cette vallée*, Digne, 1883.

Pérez 2007 : B. Pérez, Pratiques et rituels funéraires dans les Alpes méridionales françaises, *Preistoria Alpina*, 42, 2007, p. 49-61

Pernet, Schmid-Sikimić 2007 : L. Pernet, B. Schmid-Sikimić, Le Brandopferplatz de Wartau-Ochsenberg SG dans son contexte régional, dans Ph. Barral, A. Daubigny, C. Dunning, G. Kaenel, M.-J. Roulière-Lambert (dir.), *L'âge du Fer dans l'arc jurassien et ses marges. Dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'âge du Fer. Actes du XXIX^e colloque international de l'AFEAF. Bienna (canton de Berne, Suisse), 5-8 mai 2005*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2007, p. 819-834 (Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté, 826 ; Série Environnement, sociétés et archéologie, 11).

Piccamiglio 1991 : A. Piccamiglio, Rites funéraires dans la nécropole de Saint-Jean-d'Aves (Savoie), dans A. Duval (dir.), *Les Alpes à l'âge du Fer, Actes du 10^e colloque de l'A.F.E.A.F., Yenne-Chambéry (1986)*, Paris, 1991, p. 227-232 (Revue Archéologique de Narbonnaise, supplément 22).

Raimbault 1867 : M. Raimbault, Lettre sur une découverte d'anneaux de bronze (à Barcelonnette), *Bulle-*

tin de la Société es Antiquaires de l'Ouest, 2^e trimestre, 1867, p. 509-511.

Roman 1879 : J. Roman, L'époque préhistorique et gauloise dans le département des Hautes-Alpes, dans *Congrès de la Société Française d'Archéologie. Vienne, sept. 1879*, Tours, 1879, p. 376-410.

Roure 2013 : R. Roure, Le Pays celte méditerranéen, dans B. Girard (dir.), *Au fil de l'épée. Armes et guerriers en pays celte méditerranéen. Catalogue de l'exposition du 4 mai au 31 décembre 2013 au Musée archéologique de Nîmes*, Nîmes, École Antique de Nîmes, 2013, p. 15-23 (Bulletin de l'École Antique de Nîmes, 30).

Sabatier 1985 : M. Sabatier, *Les vallées de la Haute-Durance et de l'Ubaye à l'époque protohistorique. Mémoire de l'école du Louvre*, Paris, École du Louvre, 1985, 3 volumes.

Sabatier 1988 : M. Sabatier, Une particularité des bracelets du Deuxième Age du Fer découverts dans les vallées de la Haute-Durance et de l'Ubaye, *Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes*, 1988, p. 105-116.

Salomon 1976 : N. Salomon, Sépulture de l'âge du Fer à mobilier alpin, dans *Actes du Colloque XXVI, IX^e congrès U.I.S.P.P.*, Nice, 1976, p. 119-137.

Sauzade 1983 : G. Sauzade, *Le Villard. 1983. Le Lauzet-Ubaye, Rapport de fouilles 1983*, Aix-en-Provence, 1983.

Steiner 2010 : H. Steiner, *Alpine Brandopferplatze. Archäologische und naturwissenschaftliche Untersuchungen*, Trento, 2010 (Forschungen zur Denkmalpflege in Südtirol 5).

Tournier 1878 : B. Tournier, Essai d'un inventaire d'archéologie préhistorique du département des Basses-Alpes, *Matériaux*, 2^e série, IX, 1878, p. 145-162.

Verger, Pernet 2013 : St. Verger, L. Pernet (dir.), Une Odyssée gauloise. Parures de femmes à l'origine des premiers échanges entre la Grèce et la Gaule. Arles, Errance, 2013, 400 p.

Von Elès 1967-1968 : P. Von Elès, L'Età del Ferro nelle Alpi Occidentali francesi, *Cahiers Rhodaniens*, 14, 1967-1968, p. 11-222.

Willaume 1991 : M. Willaume, La parure du Premier Age du Fer, dans *Archéologie dans les Hautes-Alpes*, Gap, Musée départemental, 1991, p. 121-203.

Willigens 1991 : M. P. Willigens, L'âge du Fer en Savoie et Haute-Savoie, dans A. Duval (dir.), *Les Alpes à l'âge du Fer, Actes du 10^e colloque de l'A.F.E.A.F., Yenne-Chambéry (1986)*, Paris, 1991, p. 157-226 (Revue Archéologique de Narbonnaise, supplément 22).